

RAPPORT DE RECHERCHE

# Le lien durable comme facteur d'inclusion

Analyse interventionnelle d'un incubateur  
d'initiatives citoyennes à Montréal-Nord

SALIM BEGHDAI

OCTOBRE 2022

**Incubateur  
universitaire**





## Remerciements

Je tiens avant tout à remercier les jeunes adultes rencontré.e.s sur le terrain pour leur accueil chaleureux. Je souhaite que ce travail leur rende justice et contribue à leur offrir la compréhension et le soutien qu'ils nécessitent.

Je témoigne ma reconnaissance à l'ensemble de l'équipe de Café-Jeunesse Multiculturel. Sans nul doute, ce travail souligne leur volonté d'améliorer l'impact de l'Incubateur d'initiatives citoyennes auprès des jeunes adultes et aussi leur volonté d'interpeler tout un chacun autour des réalités systémiques qui affectent les résidents de Montréal-Nord.

Immanquablement, mes remerciements s'adressent à Isabel Heck et Sylvain Lefèvre pour leur supervision dans le cadre de cette recherche. Leur lecture de la réalité et leurs commentaires ont toujours été très enrichissants. La collaboration entre Parole d'excluEs et le Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) est des plus innovantes et fructueuse, et je suis heureux d'avoir pu y prendre part à leurs côtés.

Ce travail doit aussi beaucoup à l'organisme Parole d'excluEs, à son directeur général, Olivier Bonnet, à Bernard Gauvreau, son coordonnateur des opérations, ainsi qu'à son l'ancienne directrice générale, Bochra Manāī. J'adresse à ces derniers toute ma gratitude pour nos années de collaboration sur le terrain et dans le cadre de cette recherche.



## **Avertissement**

Afin de préserver l'anonymat et protéger les personnes rencontrées dans le cadre de cette recherche, nous avons employé des pseudonymes.

Avec leur accord, seuls les noms réels des intervenant.e.s de l'équipe de l'Incubateur d'initiatives citoyennes figurent dans ce document.



## Sommaire

Préambule.....	9
Introduction .....	13
1. Objectifs de la recherche.....	19
1.1 Saisir les perceptions entourant l'Incubateur d'initiatives citoyennes .....	19
1.2 Comprendre le processus d'implantation de l'Incubateur sur le territoire .....	20
1.3 Changements de pratiques d'intervention et perspectives de développement.....	21
2. Repères théoriques et méthodologie de recherche.....	23
2.1. Repères théoriques .....	23
2.1.1. Cadre théorique de référence .....	23
2.1.2. Les principaux concepts mobilisés .....	26
2.2. Terrain et enjeux de la recherche .....	29
2.2.1. Café-Jeunesse Multiculturel .....	29
2.2.2. Le local de l'Incubateur.....	32
2.3. La posture de recherche .....	35
2.4. L'échantillonnage .....	38
2.4.1. Au près des jeunes adultes .....	38
2.4.2. Au près de résident.e.s du secteur et de commerçant.e.s de la rue Pascal.....	42
2.4.3. Au près de l'équipe d'intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes .....	44
2.4.4. Traitement des données.....	44
3. Les perceptions des commerçant.e.s et des résident.e.s.....	47
3.1. Les perceptions des commerçant.e.s : une rupture avec la rue .....	47
3.2. Les perceptions des résident.e.s : entre défiance et proximité.....	51
4. Les perceptions des jeunes adultes .....	57

4.1. Accueillir et comprendre.....	57
4.2. Recevoir un accompagnement individualisé.....	60
4.3. Développer des alternatives à la rue et favoriser l'accès à l'emploi .....	62
4.4. Le local de l'Incubateur comme milieu de vie .....	67
5. Le lien durable et l'ancrage relationnel comme effet territorial de l'Incubateur d'initiatives citoyennes.....	71
5.1. Des travailleurs de rue atypiques.....	71
5.1.1. Roberson Berlus : un travailleur de rue qui n'en est pas un .....	72
5.1.2. Beauvoir Jean : la légende de Montréal-Nord.....	76
5.2. L'Incubateur d'initiatives citoyennes comme un long processus d'expérimentation .....	78
5.2.1. Des rencontres improvisées à l'acquisition de la citoyenneté .....	78
5.2.2. Pourquoi parler de lien durable ? .....	84
6. Changements de pratiques et perspectives de développement.....	89
6.1. Des changements de pratiques et des transformations sociales .....	89
6.1.1. L'importance de rassembler et de dialoguer .....	89
6.1.2. L'expérience des jeunes adultes : une ressource en matière de reconnaissance des droits.....	91
6.2. Quelques enjeux à dépasser.....	96
6.3. Perspectives de développement .....	98
Conclusion .....	103
Bibliographie .....	107
Annexe 1. Guide d'entretiens individuels. Jeunes adultes, citoyen.ne.s et commerçant.e.s.....	113
Annexe 2. Guide d'entretiens. Intervenant.e.s de l'Incubateur d'initiatives citoyennes .....	115



## Préambule

Montréal-Nord est un arrondissement de la ville de Montréal qui rassemble une population diversifiée. En 2016, « la présence des minorités visibles est plus forte dans l'arrondissement de Montréal-Nord (49%) que dans l'agglomération (33%), et la ville de Montréal (34%) »<sup>1</sup>. Un arrondissement cosmopolite qui questionne à plusieurs titres. Les résident.e.s de Montréal-Nord, que nous côtoyons depuis plus de dix ans, nous font régulièrement état d'un sentiment étrange d'isolement spatial, le sentiment d'être dans un milieu à part, un microcosme socioculturel en marge de Montréal. Tous les résident.e.s rencontré.e.s mentionnent un milieu de vie humainement enrichissant, mais tous évoquent également des problématiques lourdes, une pression sociale écrasante, des craintes sécuritaires, surtout pour ceux qui ont des enfants. Montréal-Nord est aussi un arrondissement qui est lui-même tout en contraste, avec des enjeux interculturels, intergénérationnels et socio-économiques qui génèrent des tensions et rendent parfois la cohabitation difficile en son sein.

Dans ce contexte, le milieu communautaire tient un rôle central, et le travail de proximité, la mobilisation citoyenne, la conscientisation sont des défis sans cesse à relever afin de permettre l'amélioration des conditions de vie des résident.e.s du quartier. L'une des questions qui revient régulièrement sur la

---

<sup>1</sup> Notons également qu'on trouve dans l'arrondissement davantage de familles monoparentales comparativement à la totalité de la ville de Montréal (30,3 % en 2016 contre 21,4 %), avec un faible niveau de diplomation et un taux de chômage plus élevé que dans le reste de la ville de Montréal ou de l'agglomération (24 % de la population de l'arrondissement entre 25 et 65 étant sans diplôme, un pourcentage plus du double de celui de l'agglomération) (Ghaffari L., Klein J.-L., Fontan J.-M., 2018, *Portrait de la population de l'arrondissement de Montréal-Nord*, Rapport produit dans le cadre d'un mandat accordé par l'Arrondissement de Montréal-Nord).

table est bien évidemment celle de la criminalité organisée associée aux trafics d'armes et de stupéfiants.

Comme intervenant, nous connaissions déjà Montréal-Nord et le milieu communautaire depuis plusieurs années<sup>2</sup>, malgré cela, notre présence comme chercheur a soulevé des enjeux de sécurité : « Est-ce que tu te sens à l'aise ? Il y a un risque, es-tu prêt à prendre ce risque ? », me demandera Slim Hammami, le coordonnateur de l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Il faut bien comprendre cependant que le risque n'est pas directement lié aux interactions avec les jeunes adultes du secteur<sup>3</sup>, que nous avons côtoyés dans le cadre de précédents mandats. Les jeunes adultes que nous avons croisés dans le cadre de nos différents mandats à Montréal-Nord se sont toujours montrés bienveillant.e.s à notre égard. S'il y a un risque, celui-ci relève davantage de la conjonction de tous les facteurs énoncés précédemment : l'isolement géographique d'une population immigrante stigmatisée, discriminée, dans un secteur aux indicateurs socio-économiques dans le rouge, avec le risque

---

<sup>2</sup> Notre premier contact avec Montréal-Nord remonte à 2008, nous étions alors étudiant-chercheur et nous avons contribué à des études sur les besoins et les aspirations des résidents du secteur de l'îlot Pelletier avec l'organisme Parole d'excluEs. Nous avons ensuite été coordonnateur d'un organisme communautaire favorisant les échanges de services non monétaires à Montréal-Nord. Cela nous a permis d'être en contact permanent avec la population nord-montréalaise, mais aussi les organismes communautaires et les ressources institutionnelles.

<sup>3</sup> Nous utiliserons dans ce rapport l'expression jeunes adultes, car elle permet d'identifier un public dont l'âge est difficile à cerner : revendiquant un langage, un mode vestimentaire, une façon de penser « jeune », ce public n'en reste pas moins pris dans des rapports hiérarchiques basés sur l'ancienneté. Nous tenons aussi à rester proche de la terminologie des intervenant.e.s du terrain qui parlent de « jeunes hommes ».

permanent qu'un incident éclate et qu'une personne se retrouve blessée par accident<sup>4</sup>.

À Montréal-Nord, les tensions sont palpables<sup>5</sup>, et la presse ne manque pas d'en faire ses choux gras : les fusillades se succèdent, les balles se perdent et blessent des innocents, les parents s'inquiètent et font tout leur possible pour extraire leurs enfants de ce milieu, la police sévit et s'inscrit dans un rapport autoritaire avec les jeunes adultes du quartier<sup>6</sup>. Parallèlement à cela, les milieux institutionnels se divisent entre condamnation des incidents et soutien ponctuel aux intervenant.e.s de terrain sans moyens, dont le quotidien est marqué par l'instabilité et la précarité permanente.

---

<sup>4</sup> « Les répondants-es du Nord-Est rencontrent également des difficultés similaires en lien avec leur emploi. Comme celles et ceux de l'îlot Pelletier, ils et elles font l'expérience de salaires peu élevés, de lieux de travail éloignés, de problèmes de conciliation travail-famille et d'entraves à la reconnaissance de leurs expériences et de leurs diplômes acquis à l'étranger. » (Cariès R., Heck I., Soquet-Juglard F., Simard M., 2021, *L'îlot Pelletier à Montréal-Nord : quels enjeux prioritaires 10 ans après l'implantation d'un modèle de transformation territoriale dans le secteur ?*, Cahiers du CRISES, n° ES2101, Centre de recherche sur les innovations sociales, Montréal, p. 89)

<sup>5</sup> « Parmi les 12 homicides survenus sur le territoire du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) en 2021, quatre ont eu lieu dans l'arrondissement de Montréal-Nord. » (Ouimet G., 9 juillet 2021, « Laissés pour compte : voici comment la pandémie a empiré la violence à Montréal-Nord », 24 heures. <https://www.24heures.ca/2021/07/09/laisses-pour-compte--voici-comment-la-pandemie-a-empire-la-violence-a-montreal-nord>)

<sup>6</sup> Les constats d'infractions remis entre janvier 2021 et mai 2021 totalisent 160 000 dollars et cela seulement auprès des résident.e.s du secteur « industriel » de l'arrondissement de Montréal-Nord : « Nos policiers ont fait du porte-à-porte pour 200 commerces et locaux industriels. On a rencontré et sensibilisé les gens sur la réglementation. Mais au final, on s'est rendu compte qu'il fallait sévir », affirme Patrick Lavallée, chef du PDQ 39. » (Bourassa X., 12 mai 2021, « Montréal-Nord : le PDQ 39 sévit durement dans le quartier industriel », *Métro*. <https://journalmetro.com/local/montreal-nord/2640350/montreal-nord-le-pdq-39-sevit-durement-dans-le-quartier-industriel/>)

Cette situation fut de plus aggravée par la crise sanitaire du COVID-19 qui a amplifié les difficultés des résident.e.s de l'arrondissement<sup>7</sup>. Le quartier n'en reste pas moins différent de l'image qu'on en trouve dans les médias et dans l'inconscient collectif. À notre arrivée au Québec il y a de cela treize ans, notre premier emploi fut de collaborer avec l'organisme Parole d'excluEs afin de cartographier la population de l'îlot Pelletier à Montréal-Nord, de l'outiller et d'impliquer les citoyen.ne.s dans l'amélioration de leurs conditions de vie. Or, lorsque nous évoquions notre mandat avec les collègues de l'université avant notre entrée en poste, ils se montraient tous soucieux de notre sécurité : « C'est la zone là-bas, il faut être prudent ! ». Pourtant, à notre arrivée sur le territoire nord-montréalais, nous avons constaté par nous-mêmes à quel point cette image partielle de Montréal-Nord recouvrait un ensemble de réalités bien plus diversifié, bien plus nuancé, et donc bien plus complexe : tout ne se résume pas à une guerre de gangs de rue à Montréal-Nord. Car malgré cette problématique, les résident.e.s du secteur Nord-Est de Montréal-Nord évoquent également des éléments de fierté du quartier. Ceux-ci ont trait à l'entraide et la solidarité, la diversité culturelle et le potentiel des jeunes<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Cf. Mazot A., 2021, *Les habitants de Montréal-Nord et le COVID-19: Impact et rapport aux institutions*, Rapport de recherche, Montréal, Hoodstock, Parole d'excluEs, SHAPEM. <https://www.hoodstock.ca/immeuble-a-immeuble>

<sup>8</sup> Cf. Heck I., Manon M., Monier P., 2020, *Co-construire le plan d'aménagement du Nord-Est. Du récit aux actions*, Rapport de recherche, Montréal, Incubateur universitaire de Parole d'excluEs.

## Introduction

La présente recherche porte sur une initiative pour jeunes adultes mise en place il y a de cela deux ans dans le secteur Nord-Est de Montréal-Nord : l'Incubateur d'initiatives citoyennes dont le local se trouve au croisement de la rue Pascal et de la rue Lapierre. Ce secteur se caractérise par un revenu annuel médian de 23 412 \$ par personne en 2015 et une densité de population plus élevée que la moyenne de la ville de Montréal dans son ensemble<sup>9</sup>.

L'initiative en question veut répondre à l'exclusion que subissent les jeunes adultes racisés dans le Nord-Est de Montréal. Au niveau systémique, cette exclusion se traduit par une scolarité moins poussée, des revenus moins élevés, un profilage policier plus marqué, un isolement géographique plus grand et, comme nous le verrons par la suite, une prise en compte plus complexe de cette population par les ressources en place dans le secteur<sup>10</sup>. Comme le souligne Ken de Chadirac dans sa proposition de définition de l'exclusion sociale : il est possible d'établir historiquement un lien entre emploi, pauvreté et exclusion ; seulement, le sentiment d'exclusion ne peut se réduire uniquement à sa dimension économique dès lors que l'on prend en compte des facteurs sociaux comme l'accès à un réseau d'entraide ou encore « la valorisation ou la dévalorisation identitaire »<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> Cf. Ville de Montréal, 2018, *Profil sociodémographique de Montréal-Nord*.

<sup>10</sup> La prise en compte des jeunes adultes de Montréal-Nord implique la capacité d'entrer en relation avec eux et la capacité pour les ressources en place de collaborer collectivement à la résolution de problèmes transversaux qui dépassent le simple cadre d'une intervention ponctuelle et localisée. Cette prise en compte pose ainsi un certain nombre de défis au milieu communautaire et institutionnel en place.

<sup>11</sup> Cf. Chadirac (de) K., 2016, *L'exclusion sociale, proposition de définition*, Rapport HEC Montréal.

Cela nécessite de raisonner avec les institutions, mais pas uniquement à leur échelle, ce qui fait que la discrimination (ou le racisme) ne peut leur être simplement attribué. Par exemple, si l'on observe la discrimination raciale en stage, il est nécessaire de comprendre l'interaction entre l'école et l'entreprise, les rapports de pouvoir entre ces entités (et aussi le type de dépendance des élèves dans l'une et l'autre).<sup>12</sup>

Pour comprendre l'exclusion systémique d'un point de vue opérationnel, il faut sortir de l'opposition institution *versus* individu, en nous focalisant précisément sur la manière dont l'agir individuel active, alimente et maintient des discriminations envers des catégories spécifiques de la population. Le profilage policier est l'exemple même de ce phénomène : lorsqu'une personne racisée dans la trentaine est arrêtée sans motif apparent dans la rue, et cela de manière répétée, nous assistons au renforcement structurel des inégalités et au renforcement d'une structure discriminante. Tout cela se matérialise par des tensions et des enjeux de cohabitation au niveau local. En matière d'intervention, il est donc essentiel, selon cette lecture, de porter attention aux politiques et directives institutionnelles, mais aussi de considérer conjointement les changements de pratiques « par le bas ». En effet, lorsque les acteurs sociaux commencent à prendre pour repère un nouveau cadre d'action, nous assistons à un changement social et une structure discriminante peut être finalement supplantée par des pratiques inclusives.

Depuis une dizaine d'années, la Société d'habitation populaire de l'Est de Montréal (SHAPEM)<sup>13</sup>, dont les immeubles avoisinent la rue Lapierre et la rue

---

<sup>12</sup>Cf. Dhume F., 2016, « Du racisme institutionnel à la discrimination systémique », *Un racisme institutionnel en France ?*, *Migrations Société*, numéro 163, p. 38.

<sup>13</sup> La SHAPEM est propriétaire de 240 logements dans le secteur du Nord-Est. Cette société d'habitation est le partenaire de Parole d'excluEs depuis la création de l'organisme. Le projet

Pascal, pointe la nécessité de remédier aux problématiques entre résident.e.s et jeunes adultes du secteur, dont certain.e.s sont aussi des résident.e.s. Cette situation, qui touche principalement au sentiment de sécurité des résident.e.s, est aussi régulièrement soulevée par le SPVM lors des concertations avec les partenaires communautaires. En plus du contexte socio-économique de Montréal-Nord, cette situation était amplifiée par le fait qu'il n'existait aucun lieu destiné à l'accueil des jeunes adultes et à l'amélioration des relations avec les résidents du secteur avant l'ouverture du local de l'Incubateur. Les jeunes adultes avaient ainsi tendance à se regrouper devant les commerces de la rue Pascal, ce qui générait des craintes chez les résident.e.s et aboutissait régulièrement à des dépôts de plaintes pour nuisances. Nos différentes rencontres avec l'équipe de travailleurs de rue de Café-Jeunesse Multiculturel, l'organisme communautaire porteur du projet, mettra aussi en lumière la manière dont l'exclusion subie par les jeunes adultes est génératrice de tensions, notamment entre certain.e.s résident.e.s excédé.e.s par les rassemblements qui se prolongent tard dans la nuit, et des jeunes adultes sans accompagnement et stigmatisé.e.s qui n'ont nulle part où aller. Lors de nos échanges avec l'équipe d'intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, ainsi qu'avec les jeunes adultes, il est apparu clairement que le simple fait que des jeunes adultes se rassemblent était déjà perçu par les résident.e.s comme un problème auquel il fallait remédier.

C'est ainsi que le local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes a ouvert ses portes à l'été 2019 au coin de la rue Pascal et Lapierre. Portée par l'organisme Café-Jeunesse Multiculturel, comme cela a été mentionné précédemment,

---

social de la SHAPEM est de permettre la mobilisation citoyenne par le logement social en soutien aux initiatives et à la démarche de Parole d'excluEs.

l'initiative sera appuyée au départ par un comité, nommé comité Pascal-Lapierre, composé par des acteurs communautaires et institutionnels de Montréal-Nord (La Table de quartier de Montréal-Nord, la Société d'habitation populaire de l'Est de Montréal, Parole d'excluEs, Café-Jeunesse Multiculturel, le CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal et le SPVM – Poste de quartier 39)<sup>14</sup>.

Notre recherche est tout d'abord la réponse à une proposition de collaboration – relayée par la Table de quartier de Montréal-Nord – entre l'organisme Café-Jeunesse Multiculturel et l'Incubateur universitaire de Parole d'excluEs (IUPE)<sup>15</sup>. La direction de Café-Jeunesse Multiculturel et les intervenant.e.s souhaitaient au départ savoir si l'Incubateur d'initiatives citoyennes répondait aux besoins des jeunes adultes du Nord-Est. Que pensent les commerces voisins, les résident.e.s et les jeunes adultes de cette initiative ? Quels sont les fondements de cette intervention ? Pour finir, quels sont les enjeux et défis qu'elle doit relever ?

Avec Isabel Heck, qui était alors la responsable de la recherche et développement de Parole d'excluEs, et Sylvain Lefèvre, professeur à l'UQAM et directeur du CRISES, nous avons co-élaboré un projet de recherche postdoctoral qui allait permettre de cerner les multiples facettes de cet

---

<sup>14</sup> En 2016, puis en 2018, le Poste de quartier 39 (PDQ 39) et Parole d'excluEs avait déjà participé à un projet de « thérapie sociale » avant même l'ouverture du local afin de permettre aux jeunes adultes du secteur et aux résident.e.s de dialoguer et de chercher collectivement des solutions.

<sup>15</sup> Fondé en 2017, l'IUPE est un dispositif de recherche-action intégré à l'organisme Parole d'excluEs et affilié au Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES, UQAM). Réunissant une dizaine de chercheurs d'horizons variés, l'IUPE œuvre à accompagner les acteurs de terrain par la mobilisation et le partage des connaissances, la co-construction, ainsi que par le déploiement d'approches réflexives en intervention.



Incubateur d'initiatives citoyennes<sup>16</sup>. Une initiative récente mais qui, comme nous le verrons, a un ancrage de longue date et est le fruit d'une longue maturation.

Ce rapport de recherche présentera pour commencer les objectifs et la méthodologie de la recherche. Nous traiterons ensuite des perceptions des commerçant.e.s et résident.e.s du secteur, suite à quoi nous analyserons les perceptions des jeunes adultes concernant l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Après cela, nous traiterons de la manière dont les fondements relationnels de cet Incubateur opèrent comme un moteur de transformation territoriale. En dernier lieu, nous soulignerons quelques changements de pratiques induits par cette intervention qui se veut innovante et nous nous attacherons à définir les perspectives de développement qui se présentent à cet Incubateur d'initiatives citoyennes.

---

<sup>16</sup> Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'un postdoctorat qui porte sur les transformations territoriales à Montréal-Nord et a bénéficié d'un financement Mitacs-Parole d'excluEs.



# 1. Objectifs de la recherche

## 1.1 Saisir les perceptions entourant l'Incubateur d'initiatives citoyennes

Notre présente recherche vise à rendre compte d'un lieu d'accueil combinant travail de rue et suivi psychosocial à l'intention des jeunes adultes du Nord-Est de Montréal. Une initiative récente, mais qui est en réalité l'aboutissement d'un long processus, débuté il y a de cela plus de 15 ans par l'organisme porteur du projet, Café- Jeunesse Multiculturel.

Un premier objectif de notre recherche est de répondre aux besoins de l'équipe d'intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Il est ainsi question d'outiller les développeurs du projet afin de leur permettre de consolider ou de réajuster leurs actions envers les jeunes adultes. Au fil de ce travail, nous analyserons les perceptions qui entourent la mise en place de l'Incubateur d'initiatives citoyennes : celles de résident.e.s du secteur, de commerçant.e.s, et bien sûr, celles de jeunes adultes qui fréquentent le local de l'Incubateur :

- *des résident.e.s du secteur et des commerçant.e.s* : cette analyse des perceptions de l'Incubateur d'initiatives citoyennes prend en compte les enjeux de cohabitation entre les jeunes adultes et les résident.e.s et commerçant.e.s : il sera notamment question de savoir si le sentiment d'insécurité des résident.e.s a diminué et si une meilleure dynamique relationnelle s'opère entre les jeunes du secteur et les autres résident.e.s et les commerces avoisinants depuis l'ouverture du local en 2019 ;
- *des jeunes* : tout d'abord, nous interrogerons les perceptions des jeunes à qui ce projet s'adresse : comme l'indique le nom de cette initiative

« Incubateur d'initiatives citoyennes », il est question d'un lieu où des personnes potentiellement porteuses de projets peuvent bénéficier d'un accompagnement afin de les réaliser. Nous tenterons donc de savoir ce que pensent les jeunes de ces aspects :

- L'Incubateur d'initiatives citoyennes est-il, selon eux, une alternative à la rue ?
- Est-il, selon eux, un lieu d'apprentissage de la citoyenneté (permettant aux jeunes une plus grande participation à la vie associative et démocratique locale) ?
- L'Incubateur d'initiatives citoyennes permet-il aux jeunes de développer leurs compétences ?
- Pour finir, l'incubateur d'initiatives citoyennes est-il, selon eux, un lieu d'émergence de projets, voire un chemin possible vers l'insertion économique ?

Nous questionnerons donc ici les perceptions autour de l'impact de l'intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes auprès des jeunes adultes : quels sont les changements de pratiques constatés et comment sont-ils perçus ou vécus ?

## **1.2 Comprendre le processus d'implantation de l'Incubateur sur le territoire**

Le second objectif de cette recherche est d'explicitier la manière dont l'Incubateur d'initiatives citoyennes a trouvé sa place dans le paysage communautaire nord-montréalais :

- Comment ce projet a-t-il été pensé et comment s'est-il concrétisé ?
- Quels ont été les facteurs essentiels à son implantation ?
- Quels liens pouvons-nous établir entre le parcours de ses intervenant.e.s et l'effet territorial amené par l'Incubateur d'initiatives citoyennes ?

### **1.3 Changements de pratiques d'intervention et perspectives de développement**

Le dernier objectif de cette recherche consiste à rendre compte de certains changements de pratiques apportés par l'Incubateur d'initiatives citoyennes ainsi que d'analyser les perspectives de développement de ce projet :

- Quels sont les principaux changements de pratiques d'intervention induits par cette démarche auprès des jeunes adultes de Montréal-Nord ?
- Quels sont les partenariats et les enjeux de développement de l'Incubateur d'initiatives citoyennes ?



## 2. Repères théoriques et méthodologie de recherche

### 2.1. Repères théoriques

Afin de mieux situer cette recherche, il nous semble nécessaire de commenter quelques références théoriques qui ont guidé notre démarche. Ces références théoriques sont de deux ordres. Il s'agit tout d'abord de décrire la famille épistémologique à laquelle nous appartenons de manière générale, puis de discuter dans un second temps de concepts plus ciblés mobilisés dans le cadre de ce travail.

#### 2.1.1. Cadre théorique de référence

Le cadre de référence théorique, c'est en quelque sorte la grille de lecture employée par le chercheur pour lire une réalité sociale donnée, ce cadre pouvant évidemment être ajusté selon les phénomènes en présence. En ce qui concerne cette recherche, notre propre positionnement théorique trouve ses origines dans le pragmatisme, l'ethnométhodologie et l'interactionnisme, courants représentés, entre autres, par des auteurs tels que John Dewey, Alfred Schütz, Peter Berger et Thomas Luckmann, Harold Garfinkel, Erving Goffman ou encore Howard Becker.

Le livre *Éthique*, de John Dewey et James Hayden Tufts, philosophes du 19<sup>e</sup> siècle appartenant au courant pragmatique, est notamment intéressant comme toile de fond théorique, car il permet de mieux prendre en compte les différents positionnements moraux des acteurs sociaux<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> DEWEY J., HAYDEN TUFTS J., 2021. *Éthique*, Paris, Gallimard.

Alfred Schütz est un auteur central pour nos recherches. En effet, celui-ci a opérationnalisé la philosophie phénoménologique avec la notion de typification : processus mental par lequel un acteur décrit la réalité qui l'entoure. Cette notion est intéressante, car elle permet de comprendre comment les structures sociales se matérialisent dans un contexte donné. *L'étranger* est un ouvrage particulièrement parlant pour comprendre la situation dans laquelle se trouve un étranger lorsqu'il est amené à interpréter la réalité culturelle d'un nouveau groupe<sup>18</sup>.

Dans *La construction sociale de la réalité*, les philosophes Peter Berger et Thomas Luckmann décortiquent les mécanismes sociaux qui donnent à voir la vie sociale, autrement dit la réalité de la vie quotidienne, comme une réalité objective<sup>19</sup>. Les mécanismes présentés dans cet ouvrage sont particulièrement pertinents pour comprendre, par exemple, la manière dont une discrimination peut devenir une référence comportementale par la validation collective. Ce livre est aussi d'une grande pertinence pour comprendre l'importance du langage dans la construction sociale de notre réalité.

Harold Garfinkel est le fondateur de l'ethnométhodologie. Dans son livre *Recherches en ethnométhodologie*, il va apporter des éléments centraux à la compréhension du monde social, dont les principaux sont l'indexicalité et la réflexivité des acteurs<sup>20</sup>. Ces deux notions permettent de comprendre que les phénomènes sociaux ne peuvent être étudiés hors de leur contexte de manifestation et que les acteurs sociaux sont à même d'interpréter différents

---

<sup>18</sup> SCHÜTZ A., 2003 [1966]. *L'étranger*, Editions Allia.

<sup>19</sup> BERGER P, LUCKMANN T., 1997. *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin.

<sup>20</sup> GARFINKEL H., 2020. *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Presses universitaires de France.



signes lorsqu'ils interagissent. Ces interprétations vont ainsi créer une intersubjectivité ou, à l'inverse, peuvent produire des malentendus, voire des conflits.

Nous nous sommes référés aussi à Erving Goffman, notamment au livre *Stigmates* qui permet de comprendre de l'intérieur les perceptions des personnes stigmatisées et les usages sociaux qu'elles adoptent pour faire face à cette stigmatisation<sup>21</sup>. En lien avec les références précédentes, nous avons pris à Howard Becker, dans *Outsiders*, cette idée que la déviance est un phénomène localisé, et que ce qui est déviant dans un contexte donné ne l'est pas forcément dans un autre contexte.

Le positionnement que nous avons adopté implique une attention particulière aux catégorisations des acteurs sociaux du terrain, la compréhension du sens que les acteurs donnent à leurs actions, et la définition des structures sociales comme la résultante d'une typification opérée par les acteurs eux-mêmes à un instant précis. Cette démarche trouve sa pertinence en ce qu'elle accorde la primauté aux perceptions et au vécu des acteurs sociaux plutôt qu'à un discours en surplomb déconnecté de la réalité étudiée.

Ce positionnement de recherche trouve aussi sa pertinence dans le fait de reconnaître la rationalité, les savoir-faire, la créativité et l'autonomie des acteurs du terrain. Ainsi, au lieu de prendre de la distance comme dans une posture objectiviste (et donc objectivante), nous avons voulu au contraire rendre compte, au plus près, des perceptions et des interprétations des acteurs sociaux eux-mêmes. Selon cette approche, nous garderons par exemple en

---

<sup>21</sup> GOFFMAN E., 2002 [1963]. *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit.

tête qu'une institution sociale, bien qu'ayant un pouvoir sur les individus, n'en reste pas moins le fruit d'actions, d'interactions et de choix humains. L'ordre social est donc appréhendé comme un environnement dynamique, polymorphe et polysémique.

### 2.1.2. Les principaux concepts mobilisés

De cette façon, notre positionnement théorique permet d'attribuer plusieurs sens à la notion d'exclusion sociale. D'un côté, l'exclusion sociale trace symboliquement une démarcation entre ceux qui feraient partie du monde social et les autres, ceux à la marge, les dits « exclu.e.s ». D'un autre côté, ces « exclu.e.s » n'en restent pas moins des êtres sociaux, qui font partie d'un ensemble social plus large, car autrement ils ne seraient pas perçus comme un « problème »<sup>22</sup>.

Aussi, au lieu d'être comprise comme un mouvement qui pousse un individu de l'intérieur vers l'extérieur de la société, l'exclusion, dans sa version radicale, peut être saisie comme un rapport à l'autre déshumanisant<sup>23</sup>. Il résulte de cette lecture qu'une même personne peut être exclue dans un milieu donné, mais parfaitement intégrée dans un autre milieu, et cela simultanément. Cette lecture est pertinente ici dans la mesure où elle permet de comprendre le lien établi par les jeunes adultes du Nord-Est avec l'Incubateur d'initiatives

---

<sup>22</sup> Cf. Salim Beghdadi, 2016, *La relation d'être, Analyse des dimensions éthiques et normatives dans le cadre d'une intervention auprès de toxicomanes à Montréal*, Thèse de doctorat en sociologie, UQAM.

<sup>23</sup> Ibid.

citoyennes. En effet, les jeunes adultes vont d'autant plus se sentir accepté.e.s et accueilli.e.s d'un côté, qu'ils se sentent exclu.e.s et discriminé.e.s d'un autre côté. Cela permet aussi de raisonner en termes de liens, plus particulièrement de liens durables, et d'attribuer une place centrale à la notion de relation interventionnelle. Une notion qui prend toute son importance lorsqu'il est question d'intervenir en contexte difficile, avec un public qualifié d'exclu et aux prises avec des enjeux de sécurité urbaine.

Une telle lecture relationnelle permet aussi d'aborder le milieu communautaire et institutionnel comme un écosystème d'intervention, concept proposé par Jean-Marc Fontan<sup>24</sup> pour décrire l'intervention de Parole d'excluEs<sup>25</sup>. Il s'agit donc de penser l'intervention comme un milieu où chaque composante agit en complémentarité avec son environnement. Cela signifie que tout élément qui affecte une partie de l'écosystème affectera l'ensemble de ses composantes. Construire un écosystème d'intervention ne peut ainsi se faire sans une dynamique relationnelle durable entre un ensemble d'acteurs soucieux de se renforcer mutuellement et d'améliorer collectivement leur impact.

En lien avec ces précisions, le politique, notion sous-jacente dans le cadre de ce travail, prend une autre forme. Le politique n'est pas seulement un système de vote ou de représentation, mais avant tout un agir qui se matérialise dans la capacité de changement porté par les citoyen.ne.s eux-mêmes. C'est ce que

---

<sup>24</sup> Professeur de sociologie à l'UQAM, il est l'une des personnes ayant contribué à l'implantation et au développement de Parole d'excluEs à travers l'Incubateur universitaire de Parole d'excluEs.

<sup>25</sup> Parole d'excluEs a mis en place un modèle d'intervention qui part des besoins des personnes en situation d'exclusion. Ces personnes peuvent retrouver un agir citoyen à travers la participation et le développement de projets sociaux transformateurs et innovants au niveau social et politique. Cette démarche s'appuie sur une dynamique impliquant des praticien.ne.s et des chercheur.e.s.

le philosophe Miguel Abensour, dans *La démocratie contre l'État*, nomme la *vita activa*<sup>26</sup>. Sans l'activation de cet agir citoyen, nous dit Abensour, il ne saurait y avoir de politique, et encore moins de démocratie. Absensour va plus loin encore, en soulignant que l'assimilation de la démocratie à un État ou des institutions, sans autre implication citoyenne dans la gestion des problématiques publiques, reviendrait à mettre la démocratie en danger.

Pour finir, il est question dans ce travail de la notion de reconnaissance. Il est intéressant de se référer à la notion de reconnaissance proposée par le philosophe Axel Honneth dans *La lutte pour la reconnaissance* ou encore dans *La société du mépris*<sup>27</sup>. Celui-ci a théorisé la manière dont le mépris était subjectivé puis mobiliser dans une action transformatrice pour la reconnaissance. Il y a donc un lien fort avec l'approche du politique présentée par Absensour et aussi avec l'idée qu'un système ou une structure ne sont pas figés dans une représentation donnée, mais en mouvement constant dans l'action. Cet angle de lecture, particulièrement pertinent pour notre étude, sera notamment mobilisé à travers l'analyse du parcours des travailleurs de rue que nous avons rencontrés sur notre terrain.

Nous allons maintenant passer à la présentation de la méthodologie de la recherche. Nous décrirons dans un premier temps le terrain étudié puis nous traiterons dans un second temps des enjeux liés à la posture que nous avons adoptée. Nous terminerons cette partie en exposant notre méthode d'échantillonnage.

---

<sup>26</sup> ABENSOUR M., 2004. *La démocratie contre l'État, Marx et le moment machiavélien*, Paris, Le Félin

<sup>27</sup> HONNETH A., 2008. *La société du mépris*, Paris, Éditions La Découverte

## 2.2. Terrain et enjeux de la recherche

Ouvert en 2019, le local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes était attendu depuis plusieurs années à la fois par l'équipe d'intervenant.e.s de Café-Jeunesse Multiculturel et par les jeunes adultes du secteur. Aussi, avant d'en arriver aux enjeux propres au terrain de cette recherche, il est nécessaire de revenir d'abord sur les fondements de l'organisme Café-Jeunesse Multiculturel, car il est bon notamment de clarifier la philosophie de cet organisme afin de mieux cerner la mise en place de l'Incubateur d'initiatives citoyennes et son intervention. En effet, l'Incubateur d'initiatives citoyennes a fait l'objet d'un long processus, et le projet a d'abord été pensé, puis expérimenté, pour finalement se concrétiser dans sa forme actuelle avec l'ouverture du local de la rue Pascal en 2019.

### 2.2.1. Café-Jeunesse Multiculturel

Café-Jeunesse Multiculturel est un organisme à but non lucratif (OBNL) fondé en 1977. Au départ nommé Mouvement Jeunesse Montréal-Nord, l'organisme deviendra Café-Jeunesse Multiculturel au milieu des années 1980. Il est d'emblée intéressant de constater qu'à sa fondation, l'organisme ciblait déjà les tensions et « accrochages entre jeunes »<sup>28</sup>. Comme pistes d'action proposées par les jeunes consultés à cette époque, l'écriture d'une pièce de théâtre est proposée (*As-tu des bibittes ?*). L'idée a pris forme et « après de

---

<sup>28</sup> Cf. <http://www.cafejeunessemulticulturel.org/historique.html>

multiples représentations [...], [de la] pièce produite et mise en scène par dix-sept jeunes filles et garçons de cultures canadienne-française, haïtienne et italienne, Café-Jeunesse Multiculturel a vu le jour, chapeauté par Mouvement Jeunesse Montréal-Nord »<sup>29</sup>. En marge de ces représentations, un Café-rencontres est créé pour rassembler les différentes cultures du territoire. L'analyse du projet de Café-Jeunesse Multiculturel nous indique que son intervention veut mettre l'accent sur :

- l'affirmation identitaire associée à la solidarité et la complémentarité culturelle;
- l'implication citoyenne;
- la lutte contre les préjugés.

Sur le site internet de l'organisme, nous pouvons lire notamment que : « L'énergie n'est pas consacrée à prêcher une morale antiraciste, mais plutôt à donner une **expérience positive** de vie interculturelle ». Cette affirmation, en apparence anodine, offre pourtant beaucoup d'éléments de compréhension de la philosophie de Café-Jeunesse Multiculturel. Cela met en effet le doigt sur l'un des défis majeurs de ce type d'intervention, qui consiste pour les intervenant.e.s et la direction à suspendre leur jugement et à se positionner davantage comme des récepteurs capables de répondre à la négativité par l'inclusivité<sup>30</sup>. Au-delà de cette écoute empathique, apparaissent parallèlement

---

<sup>29</sup> Cf. <http://www.cafejeunessemulticulturel.org/historique.html>

<sup>30</sup> Les intervenant.e.s de l'Incubateur souligneront à maintes reprises que les jeunes adultes criminalisés souffrent du regard porté sur eux par les intervenant.e.s d'autres organismes lorsqu'ils vont demander de l'aide. Ils nous diront que l'une des conditions pour que l'intervention puisse avoir lieu est précisément la capacité des intervenant.e.s à ne pas juger le parcours de ces jeunes adultes.

les enjeux relatifs au rétablissement du dialogue interculturel entre les différents groupes sociaux de l'arrondissement.

L'affirmation identitaire des minorités a été un enjeu majeur dans la mise en place de l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Nous analyserons plus loin la forme qu'elle a pu prendre dans le cadre de ce projet. Notons que l'affirmation identitaire prônée par Café-Jeunesse Multiculturel est associée à la solidarité et la complémentarité culturelle. Nous sommes en présence d'un idéal dont la finalité est la reconnaissance des droits des minorités, mais avec une prise en compte des différences culturelles propres à chaque communauté.

Dans le cadre de cette intervention, le concept d'implication citoyenne renvoie quant à la lui à la volonté de résoudre les enjeux de cohabitation de manière collective est concertée. En analysant les données collectées, il nous a été possible de comprendre que l'implication sociale ciblée par l'organisme Café-Jeunesse Multiculturel, qui est le porteur du projet d'Incubateur, consiste à ne pas faire peser la responsabilité de la cohabitation uniquement sur les jeunes adultes, mais de la partager avec les résident.e.s, commerçant.e.s et partenaires communautaires et institutionnels du secteur.

Aujourd'hui, l'équipe de Café-Jeunesse Multiculturel se compose d'une équipe de direction (un directeur d'organisme, Williamson Lamarre, une adjointe à la direction, Joanne Déziel, et un coordonnateur, Slim Hammami), de quatre intervenant.e.s (Jessyka Maharaj et Diane Thomas, ainsi que Roberson Berlus et Beauvoir Jean, deux travailleurs de rue), et d'un chargé de projet, Benjamin Aïm. Le coordonnateur de l'organisme, les travailleurs de rue et le chargé de projet sont aussi affectés à l'implantation de l'Incubateur d'initiatives citoyennes.

L'organisme offre trois principaux programmes pour les jeunes (de 13 à 30 ans): 1) un programme d'aide aux jeunes en difficulté sur le plan psychosocial. Il est question de soutenir les jeunes, de prévenir l'aggravation des problèmes, de sensibiliser les jeunes à des problématiques qui les touchent et à les outiller ; 2) un programme Culture et multicultures qui vise les échanges culturels et la solidarité à travers des activités sportives ou artistiques ; 3) un programme Initiatives économiques dont le but est de créer des activités socio-économiques qui vont outiller les jeunes et leur permettre de préparer leur avenir. Selon le site internet de l'organisme, ce programme a formé 300 jeunes sur une période de 10 ans.

### 2.2.2. Le local de l'Incubateur

Ayant comme financement une subvention de 100 000 dollars pour l'année 2022 (Fonds d'initiative et de rayonnement de la métropole [FIRM]), le projet d'Incubateur d'initiatives citoyennes est une intervention de première ligne complémentaire aux trois programmes présentés précédemment. Le local de l'Incubateur permet l'accueil et la prise en compte des jeunes adultes qui peuvent par la suite rejoindre les programmes offerts par Café-Jeunesse Multiculturel. Ce lieu est ouvert à un public qualifié de marginalisé et sans critères spécifiques d'acceptation (en ce sens, l'accueil offert peut être qualifié d'accueil à bas seuil)<sup>31</sup>. Des règles élémentaires, qui relèvent de la légalité et du savoir-vivre, encadrent les activités du local : pas de vente de produits illicites

---

<sup>31</sup> Pour une description détaillée des lieux, voir Salim Beghdadi, 2021, *Reflets de terrain : regards sur un Incubateur d'initiatives citoyennes*, Blog de l'Incubateur universitaire de Parole d'excluEs. <https://iupe.wordpress.com/2021/03/29/incubateur-initiatives-citoyennes/>



à l'intérieur, pas de sollicitation, respect des personnes présentes et de leur confidentialité, pas de participation aux activités si on a consommé. Cela étant dit, et mis à part ces règles de base, rien d'autre n'est imposé à ceux ou celles fréquentent le local de l'Incubateur, et cela en fait un lieu très innovant en matière d'intervention.

L'intervention en question cible les 17 à 35 ans du secteur, mais tout le monde peut s'y rendre sans distinction d'âge ou de lieu de résidence. Nous avons nous-mêmes été intervenant et chercheur dans plusieurs milieux et il nous est possible d'affirmer que la normativité qui régit l'Incubateur d'initiatives citoyennes est suffisamment rare pour être soulignée ici. En effet, il est extrêmement rare de trouver un lieu d'accueil, même à bas seuil, qui permettent à ses usagers de venir se reposer ou « profiter » des avantages du local (ordinateurs, cuisine, activités, par exemple) sans que rien d'autre ne leur soit exigé en termes de participation, d'insertion, ou encore « d'évolution » à accomplir pour devenir une version améliorée d'eux-mêmes<sup>32</sup>. En quoi cela est-il intéressant pour comprendre les enjeux relatifs à notre terrain ?

Nous entrons ici dans l'analyse de la spécificité de cette intervention qui, immédiatement, refuse de placer les jeunes adultes dans un parcours type à accomplir pour s'affirmer, ce qui aurait pour effet de favoriser ceux qui peuvent s'y conformer et de laisser les autres de côté. Au contraire, nous voyons ici à l'œuvre une normativité qui colle à la réalité du public de l'Incubateur : la normativité la plus inclusive qu'il soit pour un public ciblé par les préjugés,

---

<sup>32</sup> Dans les nombreux accueils à bas seuil que nous avons l'occasion de documenter, les intervenant.e.s parlaient « d'évolution » pour décrire le cheminement des usagers au sein de l'accueil. Cette évolution pouvant être positive ou négative.

montré du doigt, stigmatisé, un public qui se retrouve parfois sans avenir en raison de son passé.

Par manque de moyen, le local ne possède pas d'intervenant.e.s dédié.e.s. Deux travailleurs de rue, Roberson Berlus et Beauvoir Jean, tiennent le local la plupart du temps. Le mercredi et le jeudi, deux intervenant.e.s de Café-Jeunesse Multiculturel viennent suppléer les travailleurs de rue afin qu'ils puissent accomplir des rondes dans le quartier.

*Un local ouvert à tout le monde et des objectifs transversaux.* Il est ainsi essentiel de constater que l'Incubateur d'initiatives citoyennes, et le local de la rue Pascal, ciblent davantage des problématiques spécifiques qu'un public en tant que tel. Voici en effet les principaux objectifs que l'on retrouve dans le résumé du projet d'Incubateur : faciliter le vivre-ensemble ; offrir un espace de convivialité ; partager l'information et la connaissance ; favoriser l'accès aux ressources ; permettre l'élaboration de projets individuels et collectifs ; favoriser l'insertion et l'entrepreneuriat. Il est possible de constater que l'action de l'Incubateur d'initiatives citoyennes dépasse le cadre du local, ce dernier étant un appui au déploiement du projet.

En présentant ces objectifs, nous souhaitons mettre le doigt sur la transversalité de l'action entreprise. Cela nous mènera à questionner les avantages que présente cette approche et les leviers d'action intéressants qu'elle propose en matière d'intervention sociale. Cela nourrira la réflexion autour de la transformation territoriale apportée par l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Comment l'Incubateur d'initiatives citoyennes favorise-t-il l'affirmation identitaire des jeunes adultes ? Quels sont les ressorts interventionnels de cette initiative et comment cette initiative répond-elle aux enjeux de cohabitation ?

### **2.3. La posture de recherche**

Afin d'analyser les perceptions et les changements territoriaux enclenchés par l'Incubateur d'initiatives citoyennes, nous avons interrogé des jeunes qui le fréquentent, mais aussi des commerçant.e.s voisins du local ainsi que des citoyen.ne.s. Nous avons également réalisé des entrevues avec l'équipe d'intervention de l'Incubateur (travailleurs de rue, coordination et direction), tout en étant présents sur le terrain comme chercheur.

Il est nécessaire ici de prendre un temps afin d'explicitier les enjeux relatifs à la recherche entreprise et à notre présence sur les lieux. Sauf à procéder de manière purement documentaire, un chercheur est un élément externe qui s'introduit dans un milieu afin d'en décrire et d'en comprendre les codes et les conduites. Si le chercheur n'est pas un élément totalement externe au départ, comme dans le cas d'un fils d'ouvrier qui travaillerait sur le syndicalisme par exemple, il le devient automatiquement par sa posture de chercheur qui va générer une prise de recul et donc une rupture avec son milieu d'origine. Il est donc clair que celui-ci doit être en mesure d'établir un lien entre la réalité abstraite qu'est l'objet de la recherche et le terrain, et ce lien s'incarne dans sa personne. Sur un terrain en tensions, avec des problématiques de profilage racial, de discrimination, de stigmatisation, de criminalisation, nous pouvons nous attendre à une défiance à notre égard.

La question de la sécurité ou du sentiment de sécurité du chercheur a ainsi été posée avant le début de la recherche. De même que la question de la confiance entre le chercheur et l'Incubateur d'initiatives citoyennes, ses intervenant.e.s, les

jeunes adultes. Si un chercheur manifestait des craintes indépassables pour sa sécurité avant même le début d'une telle recherche, elle ne pourrait tout simplement pas avoir lieu, car cela signifierait que le chercheur n'est pas en mesure de se départir de préjugés et que donc son travail ne pourrait bénéficier de la prise de recul nécessaire à la réalisation de la recherche. Cette peur peut cependant être objectivée, devenir elle-même l'objet d'une analyse réflexive, et pour ainsi dire, être vaincue. Dans son enquête de terrain sur la pauvreté urbaine à Boston, Nicolas Duvoux évoque ce phénomène de la peur du chercheur. Il décrit dans un article intitulé *La peur de l'ethnographe* la manière dont il a dû composer avec ses craintes et comment il les a transformées en outil de compréhension scientifique. Il est intéressant de noter que dans son cas, la peur n'était pas présente avant le début de la recherche, mais qu'elle a été injectée de l'extérieure par son environnement : la peur est venue au moment où il a réalisé qu'il y avait possible danger. Il lui a fallu alors affronter cette peur, la comprendre, puis la dépasser<sup>33</sup>.

Les intervenant.e.s de l'Incubateur nous ont souligné à maintes reprises leur agacement et déception envers ceux ou celles qui, par peur, gardent leurs distances avec les jeunes adultes qui fréquentent le local. Ce sentiment est partagé par les jeunes adultes rencontré.e.s dans notre étude, de même que par les personnes itinérantes rencontrées dans nos précédents terrains. La peur est identifiée comme un rejet, et un rejet similaire lui est immédiatement opposé [parfois brutalement]. Sauf à pouvoir communiquer d'emblée autour de cette peur avec les personnes concernées – ce qui implique déjà la capacité de maîtriser sa peur – il ne pourrait y avoir de recherche en tant que telle. Dans

---

<sup>33</sup> Cf. Duvoux N., 2014, « La peur de l'ethnographe. Réflexions à partir d'une enquête sur la pauvreté urbaine à Boston », *Genèses*, volume 97, numéro 4, pp. 126-139.

le cas d'un terrain comme le nôtre, il faut qu'il y ait au préalable un rapport de confiance, cela d'autant plus lorsque le terrain est aux prises avec des enjeux de stigmatisation, de discrimination, de criminalisation, de profilage racial : le chercheur est-il un informateur de la police ? Le chercheur a-t-il des préjugés envers les acteurs du terrain ? Le chercheur sera-t-il capable d'observer sans jugement moral ?

Notre recherche a pu avoir lieu, car nous avons pu bénéficier d'un rapport de confiance qui s'était installé entre Isabel Heck et Williamson Lamarre, directeur de Café-Jeunesse Multiculturel, à travers leur collaboration dans le cadre d'un comité de recherche sur les besoins et les aspirations des résident.e.s du Nord-Est. Cela conduira le coordonnateur de l'Incubateur d'initiatives citoyennes à reprendre contact avec l'IUPE afin d'obtenir des réponses quant aux perceptions des jeunes adultes au sujet de ce nouvel espace qui leur est destiné.

Nous avons alors rencontré à plusieurs reprises Slim Hammami, le coordonnateur de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, et nous lui avons proposé par la suite un projet de recherche plus large qui devait renforcer la confiance et la collaboration entre l'organisme Café-Jeunesse Multiculturel et l'IUPE, représenté par Isabel Heck et nous-mêmes, mais aussi le CRISES, par la présence et la contribution de son directeur, Sylvain A. Lefèvre.

Du fait que nous étions nous-mêmes intervenant dans le secteur et que nous avons pu côtoyer préalablement plusieurs des jeunes adultes du secteur, notre entrée sur le terrain s'est faite sans accroche, et une connexion s'est très vite établie entre les intervenant.e.s de l'Incubateur, les jeunes adultes et nous.

## **2.4. L'échantillonnage**

### 2.4.1. Au près des jeunes adultes

*L'observation participante comme fil conducteur.* Telle que présentée précédemment, notre démarche s'appuie sur une connaissance du terrain avec une posture ethnographique. L'ethnographie nécessite de s'inscrire dans le milieu étudié, d'ouvrir le champ des possibles et de se laisser guider par le terrain de la recherche. Il s'agit d'en comprendre les enjeux et de s'y engager parfois même comme partie prenante, et le chercheur « doit s'intégrer dans un milieu avec le risque d'échouer et s'engager dans des relations et des discussions rarement prévisibles et calculables en termes quantitatifs de temps et d'énergie »<sup>34</sup>.

L'ethnographie nous a ainsi permis d'adopter aisément une posture d'observateur-acteur, avec tout le recul que ce type de démarche nécessite. Nous avons été présent sur les lieux pendant plus de 6 mois (environ 250 heures). L'observation participante a été réalisée dans le local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, mais aussi dans les alentours de l'Incubateur. Nous avons ainsi observé des interventions hors les murs lors des moments « chauds » de l'été 2019, participé aux échanges et discussions entre les intervenant.e.s et les personnes qui fréquentent le local et nous avons aussi apporté des conseils à l'équipe de direction quand cela était possible. Dans le local, le billard est un élément central, et nous avons pu engager de nombreuses discussions par son intermédiaire. Le jeu est en effet un médium

---

<sup>34</sup> Parent F., Sabourin P., 2016, « Les espaces-temps de la production ethnographique », *Cahiers de la recherche sociologique*, numéro 61, automne, pp. 109-126.

qui favorise l'intersubjectivité et qui va de ce fait permettre au chercheur, mais aussi aux intervenant.e.s, d'entrer en relation avec les jeunes adultes.

Cette relation, à la fois moyen et résultat, est un enjeu clé de l'intervention ainsi que de la recherche. Celle-ci est particulièrement importante, car il était question de recréer du lien avec des jeunes adultes dits marginalisés ; établir un rapport de confiance par notre présence sur les lieux et entrer en relation avec les jeunes était essentiel à la réussite de cette démarche. L'observation participante a été aussi utilisée pour intégrer puis découvrir de l'intérieur l'Incubateur d'Initiatives citoyennes de Café-Jeunesse Multiculturel.

Dans ce contexte, nous avons pu accéder aux perceptions des jeunes, ainsi qu'à leur quotidien à l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Plus particulièrement, nous nous sommes intéressés à l'Incubateur d'initiatives citoyennes comme alternative à la rue et comme lieu d'apprentissage de la citoyenneté et de la participation à la vie communautaire.

L'observation participante nous a aussi permis d'interroger les perceptions des jeunes adultes relativement à l'Incubateur d'initiatives citoyennes comme milieu propice au développement de projets et possiblement à l'insertion économique. Nous avons consigné les éléments essentiels de ces observations après chaque déplacement sur le terrain. Les informations collectées ont été complétées par des entrevues réalisées auprès des jeunes.

*Quatorze entrevues avec les jeunes.* Nous avons recueilli les propos de 14 jeunes adultes âgés entre 20 et 30 ans. Six entrevues ont été réalisées avec des filles. Parmi ces 14 jeunes adultes, trois étaient en programme d'insertion. Au total, nous en avons côtoyé bien davantage dans le cadre de notre présence sur le terrain. Pour la moitié d'entre eux, il s'agit de résidents du Nord-Est, les autres

viennent de différents endroits de Montréal-Nord. En tout, ce sont une trentaine de jeunes adultes qui ont pu s'exprimer à travers cette étude et nous livrer leur regard sur l'Incubateur d'initiatives citoyennes et sur les réalités qu'ils vivent dans ce quartier. Que pensent-ils de cette initiative ? Qu'est-ce qui les pousse à fréquenter le local de l'Incubateur ? Quelles sont leurs attentes pour l'avenir ? Il faut ajouter à cela que les jeunes adultes qui fréquentent le local sont des jeunes adultes dit marginalisés avec une confiance rompue envers les institutions et les organismes et qu'ils sont avant tout dans une démarche de rétablissement du lien social.

Précisons ici certaines limites méthodologiques concernant cet échantillonnage auprès des jeunes adultes. Il aurait été notamment intéressant d'interroger des jeunes adultes qui ne fréquentaient pas le local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes pour en comprendre les raisons.

Or, tous les jeunes adultes du secteur que nous avons rencontré.e.s nous ont dit connaître le local de l'Incubateur et s'y arrêter plus ou moins fréquemment pour retrouver des connaissances à l'intérieur, parler avec les travailleurs de rue, ou simplement jouer au billard ou se détendre. Ainsi, les jeunes adultes qui ne fréquentaient pas le local seront soit extérieurs à la zone d'intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, soit n'auraient tout simplement pas connaissance de son existence.

L'autre raison de notre échantillonnage est interventionnelle. Il s'agit ici d'une recherche-action et il est question de permettre à l'équipe d'intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes d'ajuster leurs interventions en fonction des perceptions des jeunes adultes qui fréquentent le local. Nous nous sommes



donc concentrés sur cette population afin d'en recueillir le ressenti et d'en définir les besoins.

Nous n'avons pas la prétention de rendre compte de l'ensemble des réalités que vivent les jeunes adultes de Montréal-Nord, mais seulement de cibler les perceptions des jeunes adultes qui fréquentent le local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Il est probable cependant que les témoignages de ces jeunes adultes font écho aux parcours et aux vécus d'autres jeunes adultes de Montréal-Nord.

Aller à la rencontre de ces jeunes adultes était un défi en soi, qui aurait été compliqué sans l'ancrage des travailleurs de rue de l'Incubateur. En effet, toute collaboration avec des milieux externes peut être assimilée à de la trahison ou à de la divulgation d'informations personnelles sur les jeunes adultes du secteur, dont certains sont criminalisés. De ce fait, nous avons visé des entrevues avec 14 jeunes adultes qui sont représentatifs du public cible de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, c'est-à-dire représentatifs des jeunes adultes que les intervenant.e.s de l'Incubateur cherchent à rejoindre, en tenant compte de la représentativité des genres, des âges, des origines culturelles et des parcours de vie.

Il aurait été intéressant d'inclure dans cette analyse les perceptions qu'ont les familles à l'égard de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, mais il a fallu cependant nous raviser et tenir compte du fait que les jeunes qui fréquentent le local n'ont pas des relations faciles avec leur milieu familial, et qu'ils n'auraient possiblement pas apprécié qu'un intervenant étranger complique davantage les rapports qu'ils peuvent entretenir avec leurs parents. Il faut de

plus ajouter à ces éléments un contexte sanitaire qui n'était pas favorable à la rencontre des familles.

#### 2.4.2. Au près de résident.e.s du secteur et de commerçant.e.s de la rue Pascal

*Sept entrevues individuelles avec des résident.e.s et des commerçant.e.s de la rue Pascal.* Afin de compléter le travail autour des perceptions véhiculées par l'implantation récente de l'Incubateur d'initiatives citoyennes dans le secteur de la rue Pascal et Lapierre, nous avons procédé à de courtes entrevues individuelles avec des résident.e.s qui étaient directement concerné.e.s par la dégradation du climat de sécurité : il était notamment question de savoir si les incivilités et l'insécurité avaient, selon eux, diminué et si l'Incubateur d'initiatives citoyennes avait contribué à une meilleure dynamique relationnelle entre les jeunes du secteur, les résident.e.s et les commerçant.e.s.

*Trois entrevues individuelles avec des résident.e.s antérieurement engagé.e.s dans une « thérapie sociale ».* Il y a de cela cinq ans déjà, la SHAPEM et les intervenant.e.s de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, préoccupés par les enjeux d'exclusion qui touchaient les jeunes adultes ainsi que par les tensions et l'augmentation des plaintes dans les immeubles, ont débuté une série de rencontres entre un groupe de jeunes du secteur et un groupe de six citoyen.e.s qui ont manifesté leur souhait de résoudre les problèmes de cohabitation par le dialogue dans le cadre d'une « thérapie sociale » qui s'est déroulée en 2016 puis en 2018.

Dans le cadre de notre recherche, nous nous avons pu rejoindre trois résident.e.s qui ont participé à cette démarche de thérapie sociale avec les

jeunes adultes afin de les interroger sur leurs perceptions de l'Incubateur d'initiatives citoyennes depuis son implantation. Cela nous a permis d'avoir le point de vue de résident.e.s concerné.e.s par les tensions dans le secteur, mais qui souhaitent aussi participer à un processus d'écoute et de recherche collective de solutions.

Les trois personnes rejointes en entrevues sont représentatives de la diversité du groupe ayant participé à la démarche de thérapie sociale, que cela soit en termes d'âge, de genre ou en d'origine culturelle. Le fait que les résident.e.s interrogé.e.s aient pris part à un processus de thérapie sociale permet de suivre leur regard dans le temps, cependant, cela peut aussi créer des biais du fait de cette même participation à un processus antérieur. Le regard de ces résident.e.s ne pourrait donc pas, *a priori*, être généralisé en tant que tel aux autres résident.e.s du secteur. Il est au contraire à replacer dans son contexte comme un indicateur interventionnel auprès des jeunes adultes.

*Quatre entrevues individuelles avec les commerçant.e.s au coin de la rue Pascal et Lapierre.* Les commerçant.e.s sur la rue Pascal sont directement concernés par les problèmes de cohabitation avec les jeunes (vols, rixes, trafics illicites). Il était donc important de recueillir leurs perceptions concernant l'implantation de l'Incubateur d'initiatives citoyennes dans ce secteur. Nous avons ainsi réalisé quatre entrevues individuelles avec les commerçant.e.s au coin de la rue Pascal et Lapierre, coin où les jeunes sont le plus souvent concentrés.

### 2.4.3. Auprès de l'équipe d'intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes

Afin de compléter la collecte de données, nous avons réalisé plusieurs entrevues avec l'équipe d'intervention de l'Incubateur. Pour commencer, nous avons réalisé un entretien avec les deux travailleurs de rue Roberson Berlus et Beauvoir Jean simultanément, le but ici était de revenir sur leurs parcours respectifs et d'établir des liens entre leurs parcours et leur posture d'intervention actuelle. Nous avons eu aussi de nombreux échanges avec Slim Hammami, le coordonnateur du projet, et nous avons réalisé une entrevue spécifique avec lui sur la philosophie d'intervention de l'Incubateur et les fondements du projet. Pour finir, nous avons réalisé une entrevue avec le directeur de l'organisme Café-Jeunesse Multiculturel dans le but de comprendre les enjeux et les impacts identifiés ainsi que les perspectives de développement du projet.

### 2.4.4. Traitement des données

Toutes les entrevues réalisées dans le cadre de cette recherche ont pu être enregistrées. Les entrevues avec les jeunes adultes et les résident.e.s ont été réalisées au local de l'Incubateur, dans le bureau réservé aux intervenant.e.s. Les conditions d'entrevue n'étaient pas idéales du fait du bruit et des va-et-vient continus dans le local. Les personnes interrogées ont toutes accepté d'être enregistrées sous couvert d'anonymat, ce qui témoigne de la confiance envers le milieu d'intervention, cependant, nous avons senti que l'enregistrement pouvait parfois être intimidant et créer une certaine retenue auprès des jeunes

adultes. Les données collectées ont été analysées de manière thématique en suivant les grilles d'entretien disponible en annexes.

Nous allons maintenant passer à la partie analytique de ce travail, en débutant par les perceptions qui entourent l'implantation du local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Nous allons ainsi présenter les perceptions des commerçant.e.s et des résident.e.s du secteur, puis nous irons ensuite plus en profondeur avec les perceptions des jeunes adultes et la philosophie d'intervention qui sous-tend cette démarche.



## **3. Les perceptions des commerçant.e.s et des résident.e.s**

### **3.1. Les perceptions des commerçant.e.s : une rupture avec la rue**

Nous avons souhaité interroger les commerçant.e.s avoisinant le local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, car ils sont témoins de ce qui se passe quotidiennement sur la rue. Ces commerces sont en effet incontournables dans ce secteur, et les jeunes adultes des environs les fréquentent régulièrement ; ils sont un lieu d'ancrage, des groupes de jeunes adultes se forment devant les vitrines chaque soir, et les commerçant.e.s les connaissent très bien.

L'un des commerces où nous nous sommes rendus existe depuis plus de 20 ans. Son propriétaire a vu le quartier se transformer et a même contribué à la mise en place de l'Incubateur d'initiatives citoyennes en offrant la possibilité aux travailleurs de rue d'organiser des rencontres dans son commerce au début de l'expérimentation du projet. Comme nous l'ont expliqué par la suite en entrevue les travailleurs de rue, il fallait être en mesure de rejoindre les jeunes adultes et de créer une relation positive avec eux avant de pouvoir répondre à leurs préoccupations et d'améliorer leur quotidien. Utiliser des gymnases pour des activités de sport en équipe, ou s'appuyer sur les commerces locaux ont été des pistes d'action innovantes apportées par les travailleurs de rue.

Pour commencer, les commerçant.e.s interrogé.e.s nous ont tous fait part d'un même constat, celui d'un besoin : la nécessité d'ouvrir un lieu d'accueil et d'intervention auprès des jeunes adultes du secteur. Le fait que les jeunes

adultes se rassemblent devant leurs vitrines est le signe fort, selon eux, qu'il y a un besoin d'accompagnement :

*C'est dommage de voir des jeunes rester toute la journée dans la rue à rien faire. Il y a tellement d'autres choses qu'ils pourraient faire. J'aimerais mieux les voir profiter de la vie...<sup>35</sup>*

Il est essentiel, selon les commerçant.e.s interrogé.e.s, d'apporter du soutien à cette catégorie de la population, non pas tant à cause d'enjeux de sécurité, mais avant tout pour lui apporter un mieux-être. Le discours des commerçant.e.s sur l'Incubateur d'initiatives citoyennes est ainsi très positif, insistant sur le fait qu'il était urgent de sortir ces jeunes adultes, qui passent leur journée devant les commerces, de la rue et de ses « pièges », terme utilisé par l'un.e des commerçant.e.s. L'ouverture du local a réduit les tensions dans le quartier, selon eux, même si celles-ci subsistent toujours, et les jeunes adultes peuvent enfin bénéficier d'un lieu et de la présence d'intervenant.e.s pour les soutenir :

*Si on arrive à aider les jeunes, à les sortir de la rue, à les encadrer, c'est une très bonne chose. Il faut qu'ils passent leur temps à faire des activités constructives.<sup>36</sup>*

Dans ces propos, qui rejoignent ceux des autres commerces interrogés, nous pouvons cependant entrevoir une lecture fonctionnaliste de la réalité des jeunes adultes. Les commerçant.e.s veulent soutenir les jeunes adultes et les aider à « s'en sortir », mais, indirectement, ils pointent, comme nous le voyons, l'inactivité et les rassemblements comme un enjeu auquel il faut répondre. Il y a cette vision de la rue comme d'un lieu sans avenir, lieu d'oisiveté, de

---

<sup>35</sup> Commerçant.e 1, propos recueillis en entrevue.

<sup>36</sup> Commerçant.e 2, propos recueillis en entrevue.



marginalité qui s'opposerait au monde « réel » des activités, des projets et du travail. Ce rapport antinomique entre la rue et le quartier résidentiel revient continuellement dans le propos des commerçant.e.s.

Rejoignant les éléments déclencheurs de la réflexion sur l'implantation d'un Incubateur d'incitatives citoyennes dans ce secteur, il est intéressant de souligner le fait que l'inactivité est encore une fois perçue comme un problème : le fait que des jeunes adultes stationnent sans rien faire de « constructif » en apparence est un phénomène préoccupant ou perturbant. Il est donc attendu des intervenant.e.s de l'Incubateur d'initiatives citoyennes qu'ils répondent à cette situation.

Anthropologiquement, la rue n'en reste pas moins un lieu de socialisation, d'échange de savoir-faire, de stratégies d'adaptation, ou encore de développement des compétences, mais ce n'est pas cet aspect qui est, de prime abord, pris en compte ici, comme il est possible de le remarquer<sup>37</sup>. Dans le cadre de notre propre parcours, nous avons pu remarquer qu'une dichotomie s'opérait (chez les acteurs institutionnels, les résidents d'un quartier donné, chez certain.e.s intervenant.e.s, voire même chez des chercheur.e.s en sciences sociales), entre l'intérieur et l'extérieur, l'inclusion et l'exclusion, la rue d'un côté et le monde social, de l'autre.

*C'est bon pour les jeunes. Au lieu qu'ils soient debout dehors, ils restent en dedans, ils font des activités. Moi, je ne sais pas ce qui se passe en*

---

<sup>37</sup> Cela est parfaitement décrit dans le travail de terrain réalisé par Philippe Bourgeois sur l'univers du crack à New York : stratégies de survie, stratégies pour s'imposer sur le destin, combats existentiels à renouveler chaque instant (BOURGOIS P., (1995), *Enquête de respect, le crack à New York*, Paris, Seuil). À mettre aussi en relation avec la manière dont les personnes porteuses d'un stigmate apprennent à en maîtriser les codes et les usages sociaux (GOFFMAN E., 1963, *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 2002).

*dedans. Je suis toujours là, mais au moins ils ont une place avec des activités. Au lieu qu'ils restent debout à rien faire.*<sup>38</sup>

Lorsque nous avons demandé aux commerçant.e.s si l'ouverture du local améliorerait leurs relations avec les jeunes adultes, ils se sont empressé.e.s de répondre qu'ils n'avaient pas de problèmes particuliers avec les jeunes adultes, mais qu'il était important, selon eux, de leur offrir un « encadrement ». Les commerçant.e.s interrogé.e.s pensent en revanche que le local contribue à l'amélioration des relations dans le voisinage : « *S'ils sont encadrés. Ça va aider les citoyens de les avoir dans le local plutôt que de trainer dans la rue, ça s'est sûr* »<sup>39</sup>.

La notion « d'encadrement » revient aussi régulièrement dans le discours des commerçant.e.s que nous avons rencontré.e.s. Au niveau sémantique, le sens qu'ils donnent à ce terme se rapporte à l'accompagnement social, mais inclus aussi l'idée de montrer le « droit chemin » aux jeunes adultes. Nous sommes dans une lecture de la réalité qui renferme une attente de réorientation et une progression de la part des jeunes adultes : « *Avec le local, les jeunes sont plus calmes. Ils sont plus dedans que dehors* »<sup>40</sup>.

Ce que nous pouvons retenir en définitive des propos recueillis auprès des commerçant.e.s, c'est cette idée que les jeunes adultes ne sont pas le problème en tant que tel, car le problème résiderait davantage dans le fait qu'ils n'ont nulle part où aller. Cette situation est la principale cause, selon les commerçant.e.s, des tensions avec les autres résident.e.s du quartier. Les

---

<sup>38</sup> Commerçant.e 4, propos recueillis en entrevue.

<sup>39</sup> Commerçant.e 2, propos recueillis en entrevue.

<sup>40</sup> Commerçant.e 3, propos recueillis en entrevue.

rassemblements étant générateurs de bruits et renvoyant une mauvaise image des jeunes adultes : des jeunes adultes qui n'ont rien à faire, qui chahutent, qui se laissent en définitive entraîner vers des activités illicites ou dangereuses.

Nous allons maintenant passer à l'analyse des propos recueillis chez des résident.e.s du secteur ayant contribué à l'implantation du projet par leur implication lors de rencontres préalables avec des jeunes adultes afin de réduire les tensions dans le quartier.

### **3.2. Les perceptions des résident.e.s : entre défiance et proximité**

Nous avons interrogé trois résident.e.s du secteur de l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Ces trois résident.e.s ont été sélectionné.e.s parmi les résident.e.s qui ont participé à la démarche de thérapie sociale amorcée par les intervenant.e.s de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, la SHAPEM et Parole d'excluEs. En 2016, un processus de dialogue avait eu lieu afin de mieux comprendre les réalités des jeunes adultes et de favoriser la cohabitation entre ces derniers et les résident.e.s du secteur. Les tensions s'étant maintenues, un autre processus de dialogue avait été entamé en 2018 entre six résident.e.s de logements sociaux de la SHAPEM et 7 jeunes-adultes. Ce nouveau processus avait donné lieu à cinq nouvelles rencontres animées par un médiateur avec l'idée de maintenir le dialogue possible, cerner les perceptions de chaque groupe d'acteurs et d'apaiser les tensions. Ces rencontres ont eu lieu avant l'ouverture du local, il était ainsi intéressant de comparer les perceptions de ces

résident.e.s avant et après l'ouverture du local. Nous reviendrons sur cette démarche lorsqu'il sera question de changement de pratiques et de perspectives de développement de l'Incubateur.

Les perceptions des résident.e.s à l'égard de l'Incubateur d'Initiatives citoyennes sont toutes favorables. Tous les résident.e.s pensent ainsi que l'ouverture du local est une bonne chose, à la fois pour les jeunes adultes et pour l'ensemble de la communauté :

*Étant citoyenne au départ et ayant participé à toutes les réunions pour sortir les jeunes de la rue, je suis contente qu'ils trouvent surtout un endroit où ils peuvent relaxer. C'est bon de leur donner un endroit où ils peuvent se regrouper, d'avoir un petit chez eux. À sortir les jeunes de la rue. On n'a pas fait ça juste pour nous [les citoyen.ne.s], on a fait ça pour eux au départ.<sup>41</sup>*

Ou encore,

*Je trouve que c'est une très bonne initiative qui apporte beaucoup aux jeunes. Ça leur donne un endroit où se rencontrer donc ils sont moins dehors et il y a moins de tensions.<sup>42</sup>*

En revenant sur leur processus de thérapie sociale, les résident.e.s évoquent les rassemblements bruyants, la consommation ou le trafic de substances illicites, la peur de se prendre une balle perdue. L'une des personnes interrogées nous dira qu'elle n'utilisait plus son balcon : « *je faisais de la prison dans mon salon parce que j'avais peur* ». Là encore, même constat que chez les commerçant.e.s interrogé.e.s, depuis l'ouverture du local il y a moins de « gros rassemblements » :

---

<sup>41</sup> Résident.e 1, propos recueillis en entrevue.

<sup>42</sup> Résident.e 2, propos recueillis en entrevue.

*Mis à part certains moments l'été, il y a beaucoup moins de rassemblements comme avant. Il y avait de gros rassemblements qui faisaient peur, surtout aux personnes âgées. Maintenant moins, je trouve.*<sup>43</sup>

Il est possible d'observer que l'ouverture du local a eu un impact positif sur le sentiment de sécurité des résident.e.s interrogé.e.s. Nous avons pu parallèlement constater que les peurs des résident.e.s étaient principalement suscitées par les « gros rassemblements ». Il est important de souligner que la définition d'un gros rassemblement est toute relative. À partir de quand un rassemblement devient-il conséquent ? Lorsque nous avons posé cette question aux personnes interrogées, il est apparu qu'à partir de cinq personnes, un rassemblement commençait à devenir « gros », c'est-à-dire inquiétant ou pour le moins problématique. Pourtant, si on avait cinq personnes dans un parc de la ville, on ne pourrait pas parler de « gros rassemblement ». Cette définition est donc directement rattachée à ce contexte particulier, à ce lieu, à cette rue, mais aussi à ces jeunes adultes eux-mêmes qui, de par leur mode vestimentaire, leur manière de s'exprimer, leurs origines sociales et ethniques vont porter des stigmates et véhiculer des craintes auprès des résident.e.s du secteur. Il y a ainsi toute cette symbolique entourant ces jeunes adultes qui va servir de grille de lecture pour identifier *a priori* ces rassemblements comme potentiellement dangereux.

Comme cela a été soulevé avec les commerçant.e.s, les rassemblements et l'inactivité apparente des jeunes adultes seront d'autant plus connotés

---

<sup>43</sup> Résident.e 3, propos recueillis en entrevue.

négativement et générateurs de peur que ces rassemblements commenceront à être bruyants et à se poursuivre tard dans la nuit.

Il est particulièrement intéressant de constater que les résident.e.s interrogé.e.s fréquentent maintenant le local régulièrement et contribuent à l'organisation d'activités. Ce ne sont donc pas les jeunes adultes qui sont à l'origine de leur sentiment d'insécurité, mais bien le fait qu'ils se rassemblent en « grand » nombre dans la rue parlant fort et écoutant de la musique. Le fait que les jeunes adultes soient dans un environnement « encadré » facilite le dialogue et favorise la cohabitation : « *ces jeunes-là, ils ont besoin d'être soutenus et d'une p'tite tape sur l'épaule* », nous dira une résidente. La posture des résident.e.s interrogé.e.s envers les jeunes adultes pourrait interroger. Ces derniers, comme nous l'avons expliqué précédemment, ont participé à un processus de thérapie sociale. Il serait ainsi pertinent de questionner l'impact de ce processus sur leur propre positionnement, plutôt compréhensif au moment de l'entrevue : le processus de thérapie sociale auquel ces résident.e.s ont participé a-t-il eu un effet transformateur sur eux ou elles ? Les échanges encadrés avec les jeunes adultes ont-ils permis à ces résident.e.s de mieux connaître et donc de mieux comprendre les enjeux qui entourent la situation dans le secteur ? Il y a là une piste de réflexion et potentiellement d'action à explorer plus en profondeur par-delà cette recherche. Il est toutefois possible de constater ici même que l'amélioration du sentiment de sécurité des résident.e.s interrogé.e.s va de pair avec le développement progressif d'une relation avec les jeunes adultes, d'abord dans le cadre du processus de thérapie sociale, puis au sein de local. Aux yeux des résident.e.s interrogé.e.s, l'Incubateur d'initiatives citoyennes améliore ainsi la vie dans le quartier, car le sentiment d'insécurité diminue et il permet ainsi d'ouvrir un dialogue avec les jeunes adultes :

*Le contact est meilleur parce que les gens n'ont plus peur de demander à passer sur le trottoir pour aller faire leurs achats à l'épicerie. Ils peuvent parler plus facilement aux jeunes. Avant les gens faisaient de grands détours pour éviter de parler aux jeunes<sup>44</sup>.*

En comparant les perceptions des commerçant.e.s avec celles des résident.e.s interrogé.e.s, il est immédiatement possible de faire un certain nombre de mises en parallèle. Nous voyons d'emblée que les perceptions positives de ces deux groupes sont directement rattachées au fait que l'Incubateur d'initiatives citoyennes se présente comme une alternative à la rue. Dans les propos de ces groupes, la rue a une connotation négative ; elle est notamment associée à l'inoccupation. Le fait d'être inoccupé et de se regrouper bruyamment devant les commerces se pose comme un problème à résoudre. Le fait, par exemple, que ces jeunes adultes ainsi regroupés bloquent le passage aux commerces accentue l'insécurité des résident.e.s interrogé.e.s et génère de la distance avec le reste de la population locale. En arrière-plan, il n'en reste pas moins que le mode de vie de ces jeunes adultes est entouré d'une symbolique négative.

L'ouverture du local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes permettrait donc de soustraire ces jeunes adultes à la rue, et ce faisant, cela revêtirait ces jeunes adultes d'un nouveau costume, modifiant par-là leurs rapports avec les résident.e.s interrogé.e.s. N'étant plus dans la rue, mais dans un environnement « encadré » pour reprendre le terme utilisé à la fois par les commerçant.e.s et les résident.e.s, les jeunes adultes redeviendraient accessibles, et ils

---

<sup>44</sup> Résident.e 1, propos recueillis en entrevue.

retrouveraient pour ainsi dire un caractère social. Tout cela aurait-il pour effet d'améliorer les relations dans le quartier et de faciliter les échanges avec les jeunes adultes ? Nous pouvons tout du moins faire l'hypothèse que l'Incubateur joue ici le rôle d'un facilitateur, d'un médiateur ou d'un agent de dialogue, d'abord avec le processus de thérapie social ensuite avec l'ouverture du local. L'Incubateur s'assimile ainsi à un lieu de prise en charge pour les commerçant.e.s et les résident.e.s interrogé.e.s, et à un lieu de confiance pour les jeunes adultes, comme nous allons le voir maintenant.



## 4. Les perceptions des jeunes adultes

### 4.1. Accueillir et comprendre

Aux yeux des jeunes adultes du secteur, ce lieu mis à leur disposition s'apparente aisément à un refuge dans leurs vies mouvementées. Des abris, ils n'en ont pas beaucoup, comme ils nous le diront, aussi, le local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes leur permet d'obtenir un répit, étant donné les tensions que leur présence génère dans le secteur<sup>45</sup>.

Lorsque nous avons interrogé les jeunes adultes qui fréquentent le local sur leurs perceptions de cette initiative, ils ont tous répondu que cet espace leur était essentiel : « *on sait où aller si on a besoin de quelque chose, c'est un gros changement pour nous* », nous dira, par exemple, Violine<sup>46</sup>, une jeune adulte. La première des raisons à cela est que l'Incubateur d'initiatives citoyennes leur permet de parler à quelqu'un, c'est-à-dire d'être pris en compte sans jugement :

*On va au local parce qu'on trouve quelqu'un avec qui parler. Quand je veux penser à un problème, je viens voir Bobby (Roberson Berlus) pour jaser. Ça m'aide beaucoup. Y a pas d'autres endroits comme ça à Montréal-Nord.<sup>47</sup>*

---

<sup>45</sup> D'un point de vue sémantique, le local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes peut s'apparenter à un abri ou un refuge dans les propos des jeunes adultes interrogés.e.s. Ces derniers s'y réfèrent en effet comme à un lieu sécuritaire, où ils se sentent protégés.e.s, un lieu qui les met à l'abri des intempéries et qui leur permet de se rencontrer dans un cadre convivial, mais aussi un lieu qui protège des dangers de la rue (bagarres, agressions, fusillades, etc.) et du profilage policier.

<sup>46</sup> Nous avons ici recours à un pseudonyme. Il en est de même pour l'ensemble des jeunes adultes cités en entrevue plus loin dans ce texte.

<sup>47</sup> Violine, *Propos recueillis en entrevue*.

Nous le voyons, le fait que ces jeunes adultes soient pris en compte et puissent se livrer à quelqu'un constitue une porte d'entrée vers l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Par-delà la prise en compte, il y a l'intervention qui se met en place en fonction des besoins et de la relation qui se crée au fil du temps. Ainsi, il est courant que de jeunes adultes se rendent au local de l'Incubateur simplement pour demander un conseil à Roberson ou à Beauvoir : une situation familiale difficile, un problème juridique ou simplement évoquer un quotidien compliqué. Nous avons nous-même observé à maintes reprises le travail d'écoute dont font preuve les intervenant.e.s de l'Incubateur, à l'image de cette situation que nous avons documentée dans notre journal de bord :

*Jeune adulte : Quand mon avocat m'a remis mon dossier, il m'a donné ça ! (Le jeune adulte tend une énorme pile de feuilles à Roberston). Mais quand on regarde l'acte d'accusation, il tient sur une feuille ! une seule feuille ! Tout le reste, ce sont des affaires passées ! J'ai pris l'acte d'accusation, je l'ai décroché, il tenait sur une feuille, j'ai dit à l'avocat : c'est ça l'affaire !*

Je demande au jeune adulte de quoi il s'agit. Il me raconte :

*Jeune adulte : J'étais dans la rue ici, j'ai entendu une femme crier, j'ai vu deux policiers qui la bloquaient avec force, j'ai sorti mon téléphone pour filmer. Un policier est venu me voir pour me dire de partir, je lui ai dit que j'avais le droit, il m'a repoussé et je me suis retrouvé chargé d'obstruction au travail de la police et de menaces ! Moi, j'ai la vidéo, j'ai rien fait, j'ai juste filmé. Après, on sort toutes mes condamnations passées pour justifier l'accusation.<sup>48</sup>*

Cet extrait de notre journal de bord montre le type d'échanges que les jeunes adultes peuvent avoir avec les intervenant.e.s de l'Incubateur. Cela montre aussi le type de situations auxquelles ils peuvent être confrontés. Ce que nous voyons pour finir, et ce que nous verrons tout au long de travail, c'est bien sûr le

---

<sup>48</sup> Salim Beghdadi, *Journal de bord*.

poids du passé. Ce jeune adulte, qui aujourd'hui a un travail, traîne son parcours criminel passé comme un boulet dont il ne semble pas pouvoir se défaire. Sans entrer dans le contenu des faits – cela relevant de la justice – nous pouvons cependant constater sociologiquement la manière dont ce jeune adulte lutte pour différencier ses condamnations passées de ce qu'il vit au présent : il va ainsi décrocher l'acte d'accusation de l'ensemble du dossier afin de montrer symboliquement que ces deux réalités n'ont plus rien de commun aujourd'hui. Les jeunes adultes que nous avons rencontrés et interrogés apprécient particulièrement le fait que les intervenant.e.s de l'Incubateur d'initiatives citoyennes les acceptent tels qu'ils sont. Ils se sentent en confiance dans un environnement favorable, accueillis et respectés quoiqu'ils aient pu faire par le passé. De cette façon, ils trouvent en ce lieu la compréhension et la bienveillance dont ils peuvent manquer :

*« Cet endroit aide, ça nous aide. Si tu as un problème, si tu as un souci que tu n'arrives pas à résoudre, des fois on passe ici pour en parler, pour bien s'adapter à la situation. Ça nous fait du bien. »<sup>49</sup>*

Comme nous l'avons mentionné, les jeunes adultes se tournent vers l'Incubateur d'initiatives citoyennes, car il n'existe aucun autre lieu similaire à Montréal-Nord, mais cela n'est pas l'unique raison. Au cœur de cet accueil, il y a en effet des enjeux relationnels, comme nous le verrons par la suite, et plusieurs niveaux d'intervention. Ainsi après l'accueil et la prise en compte des jeunes adultes, il y a un second niveau d'intervention à travers l'accompagnement.

---

<sup>49</sup> Ernsø, *Propos recueillis en entrevue*.

## 4.2. Recevoir un accompagnement individualisé

En effet, les intervenant.e.s de l'Incubateur d'initiatives citoyennes vont aussi accompagner de diverses façons les jeunes adultes du secteur, notamment au niveau administratif. Il peut ainsi s'agir d'aider un jeune adulte à la compréhension d'un document, de rédiger une lettre avec lui, de l'accompagner dans ses démarches d'immigration, de le conseiller dans son parcours de vie, ou encore de l'aider à faire des recherches quelconques sur l'ordinateur. Beaucoup de ces tâches réalisées par les travailleurs de rue de l'Incubateur ne font pas directement partie de leur mandat<sup>50</sup>. Seulement, les jeunes adultes qui viennent au local ont un lien de confiance très fort avec les travailleurs de rue, Roberson Berlus et Beauvoir Jean, comme cela nous a été mentionné au cours des entrevues. D'autre part, il faudrait que l'Incubateur puisse coordonner certaines de ces activités avec d'autres partenaires de Montréal-Nord afin d'optimiser son impact, ce qui reste pour le moment un défi à relever.

De cette façon, nous avons pu nous-mêmes observer à quel point les parcours de Roberson et Beauvoir étaient essentiels à l'accompagnement des jeunes adultes de l'arrondissement, nous y reviendrons lorsqu'il sera question de mettre en perspective l'intervention de l'Incubateur avec le parcours de ses travailleurs de rue. L'important ici est encore une fois de constater que les intervenant.e.s de l'Incubateur raisonnent en termes de relation et, dans le cadre de cette relation, ils essayent de répondre au mieux aux attentes de la

---

<sup>50</sup> Leur mandat premier étant l'intervention de rue, c'est-à-dire aller à la rencontre des jeunes et agir *in situ*. Le travail de rue est ici un premier contact qui apporte un soutien ponctuel. Il est ainsi une entrée, un support provisoire qui doit permettre à la personne d'aller mieux en l'orientant vers le service adéquat.

personne qui se présente à eux, sans la placer immédiatement dans un protocole d'intervention formalisé. L'accompagnement se voudrait davantage adapté à chaque situation, comme le rapportent les propos recueillis de ce jeune adulte :

*Pour moi, c'est du soutien moralement, et du soutien pour l'administration. Une fois aussi, j'avais pas de nourriture et ils ont pu aussi m'aider pour trouver un endroit. Des fois aussi ils reçoivent des donations de jouets ou quoi que ce soit et ça m'aide beaucoup. Ils ont beaucoup de ressources pour les familles.<sup>51</sup>*

Ou encore,

*Je viens toujours ici quand j'ai des papiers à remplir. J'ai dit à Bobby que c'est une bonne initiative ici. Il m'a dit que c'est pour quasiment tout le monde qui peut avoir un problème. Ils essayent toujours de nous aider.<sup>52</sup>*

Parmi les jeunes adultes interrogés, deux ont souligné avoir apprécié le soutien des intervenant.e.s en matière d'immigration. Les démarches étant longues et couteuses, ils avaient besoin d'être accompagnés afin de pouvoir régulariser leur situation et pouvoir mieux s'intégrer au Québec :

*C'est un endroit qui aide les immigrés. Quand on vient d'arriver on est intégrés, ça nous aide pour trouver ce qu'on a besoin et pour avoir des renseignements et des conseils. Moi, ils m'ont aidé pour faire ma demande d'immigration, c'est grâce à eux que j'ai pu la faire.<sup>53</sup>*

L'accompagnement des intervenant.e.s de l'Incubateur est très varié comme nous pouvons le voir, mais il consiste surtout à être présent moralement, humainement, aux côtés de la personne pour l'aider à aller au bout de ses

---

<sup>51</sup> Meriem, *Propos recueillis en entrevue.*

<sup>52</sup> Davidson, *Propos recueillis en entrevue.*

<sup>53</sup> Elian, *Propos recueillis en entrevue.*

démarches ou pour lui permettre d'avoir accès aux informations pertinentes afin de prendre une décision face à un problème donné, comme me le dira Roberson : « *Je fais en sorte que la personne puisse avoir toutes les cartes dans ses mains pour faire un choix* ».

#### **4.3. Développer des alternatives à la rue et favoriser l'accès à l'emploi**

Peu à peu, nous voyons se dessiner plusieurs modalités d'intervention, sans pour autant que les intervenant.e.s n'appliquent un protocole de prise en charge qui serait le même pour tout le monde. Bien au contraire, et partant d'une normativité adaptée à la réalité des jeunes adultes, les intervenant.e.s vont proposer un suivi individualisé en s'appuyant parallèlement sur une dynamique de groupe. **La combinaison de toutes ces dimensions est très intéressante à observer, car cela ne peut se mettre en place que dans un milieu ouvert ou expérimental et offrant une grande flexibilité interventionnelle.**

Permettre aux jeunes adultes d'avoir un projet de vie et d'obtenir un emploi stable est un enjeu central de l'intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, cela d'autant plus que l'image – fausse – du *gangster* qui mène la belle vie attire les plus jeunes : la vente, les trafics divers, la prostitution se présentent à eux comme des moyens faciles pour gagner beaucoup d'argent rapidement, sachant par ailleurs que les plus jeunes ne prennent pas toujours en considération les risques encourus, dont la prison ou la mort par fusillade font partie. Avant tout processus d'insertion, il y a ainsi un travail de

conscientisation, toute une démarche pour permettre aux plus jeunes de rompre avec les préjugés associés à la criminalité et de pouvoir se projeter :

*Amener le monde, exemple, qui n'ont pas de travail, qui ne vont pas à l'école, qui reste là à rien faire, leur permettre de faire quelque chose. On nous aide à faire des CV, mais aussi [...] pour les papiers, pour la justice, ils vont pas nous laisser là. Moi, j'ai habité toute ma vie à Montréal-Nord, tu te sens un peu plus protégé quand tu vas là-bas...*

*[Je lui demande de préciser sa pensée] Tu te sens protégé de quoi ou de qui ?*

*Ben, de toute ce qui se passe à Montréal-Nord... [Long silence 7 secondes] Quand t'es dans le local, t'es pas dehors, il y a du monde qui regarde sur toi, tu peux pas faire n'importe quoi non plus dans le local, tu sais qu'il y a des règles à respecter et le monde le savent aussi.<sup>54</sup>*

Cet extrait d'entretien renferme bon nombre de caractéristiques énoncées précédemment (l'accueil, la conscientisation, l'accompagnement des jeunes adultes, et le développement du sentiment de solidarité) : ce jeune adulte nous explique que les intervenant.e.s de l'Incubateur d'initiatives citoyennes « vont amener » les personnes qui n'ont pas d'occupation à entamer progressivement des démarches vers l'emploi. L'une des méthodes innovantes utilisées afin de conscientiser les jeunes adultes est de leur permettre de faire un travail de réflexion sur eux-mêmes qui consiste en des « camps de rupture », pour reprendre l'expression des intervenant.e.s : un groupe de six ou huit jeunes adultes qui se montrent prêt à aller plus loin dans l'accompagnement est invité à passer une fin de semaine dans un chalet avec les travailleurs de rue comme accompagnateurs. Pensé collectivement par l'équipe de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, ce projet d'intervention peut se réaliser grâce au soutien de l'une des connaissances de Roberson Berlus, qui offre un accès

---

<sup>54</sup> James, *Propos recueillis en entrevue.*

gratuit à son chalet. Le but de ce séjour est de permettre aux jeunes adultes de quitter leur quotidien difficile, de se ressourcer dans la nature, et éventuellement de prendre un temps de réflexion sur leur avenir. L'approche est très relationnelle. Les travailleurs de rue vont mettre en place un environnement de confiance propice qui permettrait aux jeunes adultes de se livrer et d'envisager un début d'accompagnement social au retour du camp. Cette intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes peut ensuite être complétée par le programme « Initiatives économiques » de Café-Jeunesse Multiculturel, dont le but est de créer des activités socio-économiques afin de former les jeunes et leur permettre de se projeter dans l'avenir. Cela donne à voir, par exemple, comment l'Incubateur d'initiatives citoyennes et Café-Jeunesse Multiculturel peuvent se compléter sur la question de l'employabilité.

Si l'on revient à l'extrait d'entretien précédent, nous voyons comment ces caractéristiques sont profondément rattachées à des enjeux de sécurité urbaine. James, le jeune adulte qui répond plus haut, a une vingtaine d'années et est en programme<sup>55</sup> d'insertion nommé « Parcours d'évolution ». Il a toujours connu Montréal-Nord, pourtant il craint pour sa sécurité.

Nous le disions précédemment, le local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes est ce refuge où les jeunes adultes de Montréal-Nord, aux vies parfois mouvementées, peuvent trouver un répit. On peut aisément saisir tout le non-dit relatif aux craintes de James dans son silence de sept secondes en cours d'entrevue sur cette question.

---

<sup>55</sup> Ce programme est pris en charge par Café-Jeunesse Multiculturel, en complémentarité avec l'Incubateur d'initiatives citoyennes.



James nous donne ainsi à voir comment l'impact de l'Incubateur d'initiatives citoyennes en matière d'insertion est corolaire de la capacité de l'équipe à offrir un environnement communautaire sécuritaire aux jeunes adultes de Montréal-Nord.

**Ces dernières remarques mettent en évidence l'importance de la dimension relationnelle pour ce type d'intervention. Cela nous prépare, par ailleurs, à mieux comprendre l'enjeu du lien durable évoqué dans le titre de ce travail. En effet, sans la dimension relationnelle au cœur de cette initiative, le local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes ne serait qu'un service administratif formel sans réel ancrage sur le terrain.**

Le fait que le local de l'Incubateur soit un lieu où « *il y a du monde qui regarde sur toi* », pour reprendre les termes de James, va agir comme un support pour l'intervention. « *Il y a des jeunes qu'on vient chercher au local pour faire des ventes, mais ils refusent de sortir parce qu'à ce moment-là, ils se sentent bien* », nous dira à ce propos le coordonnateur du projet, Slim Hammami.

C'est à partir de cette proximité, qui oscille entre les nécessités économiques, les tensions dans le *hood*<sup>56</sup>, les interpellations, le racisme systémique, que se met en place un accompagnement individualisé qui s'ouvre parfois sur un projet d'insertion professionnelle<sup>57</sup>. Le coordonnateur de l'Incubateur soulignera à maintes reprises les possibilités, pour ceux qui le souhaitent, de se réaliser

---

<sup>56</sup> Le quartier.

<sup>57</sup> Les deux dernières cohortes 2020-2021 du programme de réinsertion nommé « Parcours d'évolution » ont rassemblé 20 jeunes adultes. Sur les 10 jeunes adultes de la première cohorte, cinq sont en emploi, un effectue retour à l'école, et quatre sont en suivi individuel. Pour la seconde cohorte, 10 jeunes adultes se sont inscrit.e.s : six sont en emploi, quatre en suivi individuel (source des données : Incubateur d'initiatives citoyennes).

professionnellement, en citant l'exemple d'un jeune adulte qui a été soutenu pour lancer son entreprise de déménagement. En voici un autre exemple :

*Personnellement, selon mes expériences, ça m'a beaucoup aidé. Ils m'ont aidé pour trouver un emploi. Avant ça, ils m'ont fait faire la formation pour avoir la carte ASP, la carte pour travailler sur les chantiers de construction. Quand je vais là-bas, je vois qu'ils aident beaucoup de gens à trouver du travail et à faire leur CV, à aider des immigrants. Ça ouvre une porte de plus pour les jeunes qui veulent de quoi.<sup>58</sup>*

Dans cet extrait d'entretien, il faut être capable de lire entre les lignes et de saisir la capacité des intervenant.e.s de l'Incubateur à mobiliser les jeunes adultes, à les conscientiser, à les accompagner et les maintenir dans un processus d'insertion. Il n'est pas simplement question d'aller voir un jeune adulte dans la rue et de lui proposer une formation. La dimension relationnelle va bien au-delà et le travail réalisé est de longue haleine. Ainsi, parmi les savoirs dont disposent les intervenant.e.s de l'Incubateur, et plus particulièrement les travailleurs de rue, il y a la capacité d'être en permanence à l'écoute et de pouvoir capter l'état d'esprit dans lequel se trouvent les jeunes adultes.

Nous allons approfondir et mieux comprendre la manière dont les intervenant.e.s de l'Incubateur associent la dimension relationnelle, en s'appuyant sur leurs propres parcours, avec l'accompagnement et l'insertion lorsqu'il sera question des changements de pratiques de cette initiative. Mais continuons d'explorer pour le moment la place que tient l'Incubateur d'initiatives citoyennes dans la vie des jeunes adultes que nous avons rencontrés.

---

<sup>58</sup> Mike, *Propos recueillis en entrevue.*

#### 4.4. Le local de l'Incubateur comme milieu de vie

Comme l'ont souligné les commerçant.e.s et les résident.e.s qui ont répondu à nos questions, le local de l'Incubateur d'initiatives citoyenne est un moyen de sortir les jeunes adultes de la rue et de limiter les rassemblements devant les immeubles et devant les commerces. Tous les jeunes adultes que nous avons interrogés ont en effet évoqué le local comme un lieu incontournable pour toutes les raisons évoquées précédemment (confort, confiance, soutien, accompagnement), au point qu'il soit devenu partie intégrante de leur quotidien à Montréal-Nord.

De ce fait, nous pouvons dire que les jeunes adultes se sont approprié ce lieu, et ils s'y rendent régulièrement pour y rencontrer des amis ou tout simplement pour parler avec les intervenant.e.s présent.e.s.

*On pense qu'on vient ici pour vendre de la drogue, mais c'est vraiment pas ça. Moi, je viens ici pour rencontrer mes amis, jouer au billard, regarder la télé ou parler avec Bobby. Mais ça l'attire beaucoup de polices. C'est vrai le quartier est chaud ici, depuis l'année passée il y a eu beaucoup de fusillades, mais il faut pas tout mélanger.<sup>59</sup>*

Ou encore,

*Un endroit où tu viens te détendre. Tout le monde est respectueux. Je viens ici pour aller voir des gens quand on n'a pas d'endroit où aller.<sup>60</sup>*

Le local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes est ainsi un lieu qui veut rassembler au-delà des 17 à 35 ans, puisqu'il est ouvert à tous ceux qui le souhaitent. En ce sens, l'Incubateur d'initiatives citoyennes veut répondre à des

---

<sup>59</sup> James, *Propos recueillis en entrevue.*

<sup>60</sup> Mike, *Propos recueillis en entrevue.*

dynamiques d'exclusion systémiques qui touchent un public racisé, avec de faibles revenus, et qui est de plus isolé spatialement et culturellement.

En effet, le fait de vouloir rejoindre l'ensemble de la population, et non pas seulement un public cible, permet de faire un premier pas vers l'inclusion des jeunes adultes. Une intervention centrée uniquement sur les 17 à 35 ans aura pour effet d'enfermer un groupe de jeunes adultes dans un entre-soi, et cela va créer un rapport d'opposition entre des dits exclu.e.s et le reste du monde social. Au contraire, établir des liens entre les communautés et tenter de rassembler l'ensemble de la population locale autour d'enjeux communs, systémiques, qui dépassent le cadre local, aura pour effet de créer une solidarité et de renforcer le pouvoir d'agir citoyen en faveur d'un changement plus profond, et donc plus global.

**Une autre caractéristique de l'initiative, là encore assez rare pour qu'elle soit mentionnée, doit être précisée. La plupart des interventions que nous avons eu l'occasion d'observer au fil de notre parcours relevaient de programmes de subvention spécifiques : itinérants, toxicomanes, immigrants, etc. avec des attentes et des objectifs clairs à remplir pour chacun de ses publics. Or, le fait que l'Incubateur d'initiatives citoyennes soit pensé en matière d'enjeux sociaux et non uniquement par rapport à un public spécifique, lui donne une force d'action supplémentaire afin de réunir toutes les composantes de la population. Il y a parallèlement l'idée de souligner que ces problématiques sont du ressort de tous les acteurs de l'arrondissement et non pas seulement de jeunes adultes stigmatisés.**

*De facto*, il s'agit d'intervenir auprès des jeunes adultes de Montréal-Nord, mais la résolution de ces questions implique l'engagement de toutes les

composantes de l'arrondissement, les résidents bien sûr, ainsi que le milieu communautaire et institutionnel. Le fait de ne pas raisonner sur la base d'un public spécifique va donc déstigmatiser en partie ces jeunes adultes, qui ont déjà tendance à se sentir pris pour cibles et donc à vouloir se replier sur eux-mêmes afin de se protéger du jugement négatif de leur environnement et à plus forte raison de la société.



## **5. Le lien durable et l'ancrage relationnel comme effet territorial de l'Incubateur d'initiatives citoyennes**

### **5.1. Des travailleurs de rue atypiques**

Comme nous avons pu le constater, l'Incubateur d'initiatives citoyennes est solidement ancré sur le territoire nord-montréalais. Les jeunes adultes qui nous ont accordé une entrevue soutiennent tous que cette initiative les aide ou les a aidés par le passé, et insistent sur la centralité de ce lieu pour leur bien-être. Nous avons alors demandé à ces jeunes adultes ce qui pouvait les amener à fréquenter ce local, autres que l'accompagnement dont ils peuvent bénéficier, et qui ne relève pas, dans la grande majorité des cas, du mandat des intervenant.e.s de l'Incubateur. La réponse à cette question fut unanime : les jeunes adultes ont un rapport de confiance solide avec les travailleurs de rue de l'Incubateur, Roberson et Beauvoir, mais aussi avec la direction de l'organisme Café-Jeunesse Multiculturel. Pour comprendre l'impact territorial de l'Incubateur d'initiatives citoyennes et compléter le portrait dressé dans le chapitre précédent par les jeunes adultes, il nous faut aller davantage en profondeur et nous intéresser au parcours de ses travailleurs de rue. Nous verrons dans un second temps ce qui a pu résulter de cette rencontre entre des intervenant.e.s au parcours atypique et l'Incubateur d'initiatives citoyennes porté par l'organisme Café-Jeunesse Multiculturel.

Sans la question de confiance au cœur de l'intervention de l'Incubateur, cette initiative ne serait qu'une coquille vide, car les jeunes adultes à qui elle s'adresse sont nombreux à arborer un dossier criminel. Pourtant, ces mêmes

jeunes adultes se rendent au local de l'Incubateur, y respectent les règles et portent une attention particulière à leur entourage, voire s'impliquent dans des activités communautaires ; cela, alors même que des véhicules de police sont quasi continuellement stationnés devant le local de l'Incubateur. Les intervenant.e.s de l'Incubateur nous ont notamment indiqué que des personnes recherchées par la police venaient se faire arrêter au local de l'Incubateur. Comment expliquer ce phénomène ?

Bon nombre d'éléments de réponse se trouvent dans le parcours de Roberson Berlus et Beauvoir Jean. Le premier est intervenant à Café-Jeunesse Multiculturel depuis 17 ans et le second depuis 15 ans. Ils forment une équipe soudée et reconnue par les jeunes adultes de l'arrondissement : « *c'est un peu good cop, bad cop*<sup>61</sup> », me dira Beauvoir en rigolant.

#### 5.1.1. Roberson Berlus : un travailleur de rue qui n'en est pas un

Arrivé d'Haïti à l'âge de 9 ans, en 1994, Roberson Berlus atterrira dans le quartier Saint-Michel, un quartier où il peinera à trouver ses repères. Sa famille déménagera à Montréal-Nord peu temps après. C'est là qu'il complétera son primaire et son secondaire, avant de s'orienter vers des études en administration au cégep. Roberson travaillait parallèlement à temps plein pour financer ses études, ce qui lui rendait la tâche plus difficile, mais ne l'empêcha pas d'aller au bout de sa technique en administration. Seulement, c'est à cette

---

<sup>61</sup> Bon flic, mauvais flic.



même époque, nous dira Roberson, qu'il va se retrouver confronté à un autre obstacle plus difficile à surmonter celui-ci.

*Malgré tout ce que je faisais, je voyais que ça fonctionnait pas à Montréal-Nord, parce que, depuis jeune, je me faisais régulièrement interpeler. Pourtant, j'avais pas beaucoup de temps libre, je travaillais, j'allais à l'école et j'avais le même cercle d'amis qu'aujourd'hui. Quand on sortait, on se faisait arrêter à pied, dans l'autobus, en taxi... c'était ça régulièrement, régulièrement, régulièrement.<sup>62</sup>*

Roberson nous dira, qu'à cette époque, il n'y avait pas d'intervenant.e.s de confiance à Montréal-Nord avec qui parler de cette réalité. Il en conservera un sentiment amer d'abandon, et cela le poussera finalement à quitter son emploi à Bureau en gros et à appliquer pour un poste d'intervenant dans un établissement de santé<sup>63</sup>. Le poste en question exigeait un BAC en travail social, mais sa candidature sera finalement retenue, alors qu'il n'avait qu'une technique en administration. Cette première expérience comme intervenant social le décevra profondément. Il nous racontera que, très peu de temps après son entrée en fonction, il avait compris que : « *le fonctionnement institutionnel primait sur le bien-être des gens* ». Il nous expliquera que l'établissement de santé en question souhaitait venir en aide aux jeunes adultes du Nord-Est, mais ne trouvait pas le moyen de rejoindre ce public. Or, ce public, Roberson le connaissait très bien. Il ira donc à la rencontre des jeunes adultes du Nord-Est et commencera à travailler avec eux. Il sera alors très vite convoqué par sa direction :

*"On a vu que vous parliez à ces gars-là." On a dit : " oui ". "Ah, mais c'est dangereux, vous ne pouvez pas, ils sont armés..." Je voyais sortir toutes*

---

<sup>62</sup> Roberson Berlus, *propos recueillis en entrevue*.

<sup>63</sup> Le nom de l'établissement sera gardé confidentiel dans ce rapport.

*les idées, tous les préjugés ! Après je me suis dit : "c'est peut-être ça qu'il pensait de moi aussi. Si je n'avais pas été dans cet emploi, c'est ça qu'on pense de moi" [...] Ils nous ont finalement séparés avec ma collègue, ils l'ont mise à l'autre extrémité, puis là, j'ai dit : "Non, moi, je termine mon contrat d'un an et je veux plus rien savoir du travail social. Si c'est ça qu'on appelle le travail social, je veux plus en entendre parler". En plus, je gagnais plus d'argent avec mon administration...<sup>64</sup>*

Cette première expérience en tant qu'intervenant se terminera rapidement sur une grosse désillusion de la part de Roberson. Lui qui pensait bien faire en allant à la rencontre des jeunes adultes du secteur Nord-Est se retrouvera finalement confronté à la rigidité institutionnelle et aux préjugés dont il était victime au quotidien.

C'est à cette période, en 2005, que Café-Jeunesse Multiculturel le contactera et qu'un poste de travailleur de rue lui sera proposé à la fin de son mandat dans l'établissement de santé. En entrant à Café-Jeunesse Multiculturel, Roberson ne voulait pas revivre la même expérience négative que celle qu'il venait de connaître, il exigera ainsi que trois conditions soient remplies à son embauche : 1) travailler avec le public qu'il souhaite ; 2) pouvoir avoir le contrôle de son horaire pour ne pas être obligé de quitter son poste au milieu d'une intervention ; 3) avoir la possibilité de créer. Ces conditions lui seront accordées par Café-Jeunesse Multiculturel et une collaboration de longue date se mettra en place.

Il est intéressant de noter que Williamson Lamarre, fondateur de Café-Jeunesse Multiculturel, en est toujours le directeur depuis 1977, Slim Hammami, le coordonnateur, est en poste depuis plus 18 ans, Beauvoir Jean, le collègue de

---

<sup>64</sup> Roberson Berlus, *propos recueillis en entrevue*.

Roberson Berlus, y travaille depuis 15 ans, et que Roberson Berlus a débuté son mandat voilà de cela 17 ans maintenant, lui qui ne voulait plus entendre parler du travail social. Ceci est un élément essentiel pour comprendre l'intervention et la philosophie de Café-Jeunesse Multiculturel, lorsqu'on sait par ailleurs les multiples *burnout* et roulements de personnels en intervention sociale<sup>65</sup>.

En effet, Café-Jeunesse Multiculturel s'est tourné vers un jeune au parcours atypique (encore plus avec Beauvoir Jean, comme nous le verrons) et a pris en compte ses exigences. **Cette prise en compte, cette adaptation de l'organisme et cette volonté d'aller de l'avant avec un public laissé pour compte, auquel Roberson s'identifie, ont finalement instauré un cadre de travail favorable à l'intervention sur le long terme.** Lorsque nous avons analysé les différences de mandats entre l'ancien emploi de Roberson comme travailleur social et son travail à Café-Jeunesse Multiculturel, il est apparu pour Roberson que son ancien poste n'était qu'une extension de l'établissement de santé où il se trouvait : ainsi, même si les intervenant.e.s sortaient de l'établissement pour rencontrer leurs publics cibles, ils « emportaient » l'établissement de santé avec eux : *« on était une bâtisse qui bouge, je sentais pas la relation avec les gens ».*

Sans cette prise en compte de l'organisme Café-Jeunesse Multiculturel, le parcours de Roberson n'aurait pas pu être converti en ressource afin de créer du lien avec les jeunes adultes et leur offrir un support au moment opportun. Nous pouvons donc mettre en parallèle la dynamique organisationnelle au sein

---

<sup>65</sup> Concernant les problématiques liées à l'épuisement professionnel et psychologique ainsi qu'aux roulements des intervenant.e.s voir, par exemple, Marco Alberio, 2015, Les initiatives locales et les défis des acteurs du milieu face aux coupes et aux changements actuels, in *Organisation et territoire*, 24, pp. 53-61.

de Café-Jeunesse Multiculturel avec la prise en compte des jeunes adultes ; jeunes adultes racisés qui, comme Roberson Berlus ou Beauvoir Jean, ont vécu ou continuent vivre des traumatismes liés à des discriminations avec un profond sentiment d'abandon.

### 5.1.2. Beauvoir Jean : la légende de Montréal-Nord

Documenté par plusieurs articles de journaux dans lesquels on lui attribue le statut de « légende »<sup>66</sup>, l'équipier de Roberson Berlus en travail de rue, Beauvoir Jean, a un parcours qui force le respect des jeunes adultes du quartier que nous avons rencontrés. Celui-ci ne souhaite cependant pas revenir sur l'ensemble de la phase sombre de son passé, nous ne retiendrons donc ici que ce qu'il a voulu nous livrer dans le cadre de notre entrevue avec lui.

Beauvoir Jean est arrivé à Montréal-Nord en 1980 à l'âge de 14 ans. Ce transfère fut très difficile pour lui, car, à cette époque, les immigrants haïtiens étaient très minoritaires à Montréal-Nord : *« on n'était pas bien accueillis au Québec, les blancs, ils nous traitaient de sales nègres, on nous crachait dessus, on nous disait : "retournez dans votre pays, on veut pas de vous autres ici". C'était très très difficile. On se faisait tabasser [silence] »*.

Beauvoir commencera à se battre, et mettra en place une organisation avec les Haïtiens du quartier pour se défendre. Il était alors capital pour les jeunes

---

<sup>66</sup> « Il est une légende dans Montréal-Nord. Il s'appelle Beauvoir Jean. », Rima Elkouri, 17 septembre 2008, « De Bo-Gas à bon-gars », *La Presse*, <https://www.lapresse.ca/76ébats/chroniques/200809/19/01-672595-de-bo-gars-a-bon-gars.php>. Voir aussi Caroline Touzin, 2 novembre 2014, « Les rues de Beauvoir », *La Presse+*, [https://plus.lapresse.ca/screens/0cd6afa5-d236-4af1-b4d1-14c674fa7c4a\\_7C\\_spsGAAsxllf~.html](https://plus.lapresse.ca/screens/0cd6afa5-d236-4af1-b4d1-14c674fa7c4a_7C_spsGAAsxllf~.html) ou encore Tremblay P., 2011, *Beauvoir Jean. Le récit du vétéran*. Montréal, Éditions Liber.

haïtiens de rester en permanence groupés afin d'éviter que l'un d'entre eux ne se retrouve agressé. Cette organisation, au départ défensive, se tournera par la suite vers des activités criminelles qui mèneront Beauvoir en prison. À sa sortie, Beauvoir veut changer de perspectives. Il se demande quoi faire. Il se rend dans plusieurs centres communautaires en disant : « *J'ai besoin d'aide, si vous m'aidez, peut-être que moi aussi je pourrais aider* ». Pas toujours bien reçu par le milieu communautaire nord-montréalais, il finira par trouver quelqu'un qui lui donnera de petits contrats communautaires pour organiser des conférences et préparer des activités sportives : « *je venais d'avoir un fils et je trouvais que c'était pas assez, alors il m'a dit : "je vais t'emmener à un endroit que je connais, ils vont t'embaucher", et il m'a amené au Café-Jeunesse. J'ai rencontré M. William et Slim, et ils m'ont accepté de travailler avec eux comme travailleur de rue, c'était en 2007* ».

Ainsi une dynamique positive a pu voir le jour entre les jeunes adultes de Montréal-Nord, l'Incubateur d'initiatives citoyennes et Café-Jeunesse Multiculturel. Sensible à la réalité des jeunes adultes et souhaitant travailler avec eux dans la proximité, Café-Jeunesse opérera un recrutement dans ce sens avec, tout d'abord, Roberson Berlus, puis Beauvoir Jean. Ces deux profils totalement atypiques trouveront finalement leur place au sein de Café-Jeunesse Multiculturel et auprès des jeunes adultes. Le premier impact de l'Incubateur d'initiatives citoyennes est ainsi relationnel, dans le sens où un attachement fort s'est opéré entre l'organisme porteur, les travailleurs de rue, qui sont l'ancrage terrain de cette initiative, et les jeunes adultes. L'ouverture du local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes associe ainsi l'expérience et le parcours de ces intervenant.e.s à un lieu spécifique.

Cet impact relationnel fait toute la différence puisqu'il distingue l'Incubateur d'initiatives citoyennes d'autres projets purement formels qui ne trouvent que peu d'écho auprès des jeunes adultes de Montréal-Nord. En effet, c'est à partir de cette dimension relationnelle, qui se concrétise avant tout dans une écoute empathique dont les jeunes adultes de Montréal-Nord manquent cruellement, qu'un certain nombre de suivis, d'accompagnement, voire de projets d'insertion peuvent, pour ceux qui le souhaitent, se mettre en place.

Après avoir présenté les perceptions des jeunes et des résidents du secteur, et après les avoir mises en perspective avec les parcours de Roberson Berlus et de Beauvoir Jean, il nous est possible maintenant de mieux comprendre la manière dont cette intervention peut opérer en s'appuyant directement sur l'expérience non institutionnelle de ses travailleurs de rue. Des travailleurs de rue au vécu très similaire à celui des jeunes adultes qu'ils sont amenés à côtoyer.

## **5.2. L'Incubateur d'initiatives citoyennes comme un long processus d'expérimentation**

### **5.2.1. Des rencontres improvisées à l'acquisition de la citoyenneté**

Dès l'embauche de Beauvoir en 2007, des discussions auront lieu en équipe, avec le coordonnateur, Slim Hammami, et le directeur de Café-jeunesse Multiculturel, Williamson Lamarre, afin de savoir comment rejoindre un public de jeunes adultes aux prises avec des enjeux d'exclusion et de discrimination systémique. Sur le terrain, nous retrouvons l'image d'un public qui dérange le

voisinage et qui est régulièrement exposé aux interpellations policières du simple fait qu'il était statique : l'inactivité, les regroupements de jeunes adultes racisés, le bruit ou parfois simplement la musique, génèrent des craintes, et, à maintes reprises, des résidents nous ont fait savoir qu'ils appelaient automatiquement la police en cas de rassemblement trop bruyant.

La rue ne permettant pas aux intervenant.e.s d'entrer en contact, car les échanges sont continuellement interrompus, l'équipe de travailleurs de rue commencera par organiser des rencontres sportives dans le gymnase de l'école Henri-Bourassa avec un animateur. Le fait de jouer, d'évacuer une partie du stress accumulé, offrait la possibilité aux intervenant.e.s de travailler en profondeur avec les jeunes adultes et de tisser des liens avec certains. Dans ces premières démarches, nous voyons déjà que nous ne sommes plus tout à fait dans le travail de rue.

**Le travail de rue devient ainsi peu à peu un support qui permet de mettre en place une autre intervention innovante en termes de changements de pratiques. En expérimentant, l'équipe de Café-Jeunesse Multiculturel cherche ainsi des pistes d'action afin d'aller au-delà du travail de rue.**

Un constat se fera alors : les jeunes adultes venaient davantage pour rencontrer les intervenant.e.s que pour l'activité sportive en elle-même. Pendant un an, des rencontres auront lieu avec des jeunes adultes du Nord-Est. Ces premiers jeunes adultes approchés, au départ fermés à d'autres personnes extérieures à leur groupe, accepteront par la suite d'organiser des rencontres ouvertes avec d'autres jeunes adultes qu'ils ne connaissaient pas. Cette initiative se poursuivra pendant un an, jusqu'à ce qu'elle touche ses limites interventionnelles, car après un certain point, il devenait difficile de progresser

en de telles circonstances ; parallèlement, l'entente avec l'école Henri-Bourassa touchera à sa fin. Malgré tout, l'initiative laissera songeurs les intervenant.e.s de l'équipe qui ont travaillé avec les jeunes adultes : **ceux-ci avaient montré de l'intérêt, de la régularité, de l'ouverture à d'autres et, pour finir, ils s'étaient montrés capables de respecter les règles d'un autre milieu (entre autres : ne pas fumer, consommer, vendre ou solliciter dans le gymnase) :**

*Je pense qu'ils ont trouvé une reconnaissance. Ils ont trouvé des intervenant.e.s, un organisme qui étaient avec eux, qui... Tout se passait bien en fait, tout se passait très bien. Ils ont commencé à accepter qu'ils y aient d'autres personnes qui viennent. [...] Et c'est là où on s'est dit il y a une chose intéressante à partir de cette reconnaissance... peut-être la création d'un lieu réfléchi ensemble. C'est là où on a mis des règles entre nous, quand les gens venaient en retard, quand il y avait des bagarres ... et on s'est rendu compte très rapidement qu'il y avait une gestion qui se faisait ensemble. Ça se passait très bien.<sup>67</sup>*

Les travailleurs de rue de Café-Jeunesse Multiculturel rejoindront aussi les jeunes adultes en organisant des rencontres dans les commerces du secteur. Nous pouvons dire que cette démarche constitue véritablement les débuts de l'Incubateur d'initiatives citoyennes : « *c'était plein, on avait vraiment beaucoup de jeunes et on se disait qu'on doit faire quelque chose* »<sup>68</sup>. Les commerçant.e.s de la rue Pascal que nous avons interrogés ont évoqué ces rencontres qui rassemblaient jusqu'à 60 jeunes. Les intervenant.e.s organiseront aussi des rencontres citoyennes pour identifier les moyens collectifs de changer le quartier, auxquelles des jeunes leaders s'ajouteront par la suite. Cette démarche de mise en relation pour répondre à des enjeux systémiques, tout en

---

<sup>67</sup> Slim Hammami, *propos recueillis en entrevue*.

<sup>68</sup> Roberson Berlus, *propos recueillis en entrevue*.



améliorant la cohabitation dans le quartier, est aujourd'hui encore le noyau central de l'intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes : un lieu qui rassemble plusieurs groupes ethniques, plusieurs générations, plusieurs types d'acteurs comme nous avons pu nous-mêmes le constater dans le cadre de nos observations.

Des rencontres se tiendront aussi avec les jeunes adultes à la pizzeria rue Pascal, des rencontres avec les résident.e.s du secteur auront lieu au restaurant haïtien, des rencontres avec les plus jeunes se tiendront dans des HLM, rue Chartrand. Peu à peu, les jeunes adultes se joindront aux rencontres avec d'autres résident.e.s des immeubles. Se mettront ensuite en place des rencontres « Jeunes leaders » à la Maison culturelle qui déboucheront notamment sur la célébration du drapeau haïtien. En cherchant le moyen de s'affirmer, les jeunes adultes auront cette idée de célébration de l'identité haïtienne comme réponse au rejet subi par les minorités visibles.

Nous voyons ici les racines de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, qui est en définitive l'émergence d'un long travail de proximité. Il est intéressant de nous arrêter un moment sur l'inauguration de la Fête du drapeau haïtien. Un évènement qui a vu le jour en 2010 et qui est devenu aujourd'hui un grand moment de rassemblement à Montréal-Nord. Cette Fête du drapeau, au-delà de son aspect festif et rassembleur, est une réponse directe aux traumatismes subis par la communauté haïtienne de Montréal-Nord. Un acte symboliquement fort qui soigne les blessures de populations discriminées, à commencer par celles de Roberson et de Beauvoir eux-mêmes. D'une centaine de personnes au départ, l'évènement rassemble aujourd'hui entre deux à trois mille personnes sur la rue Lapierre, qui est bloquée à la circulation pour l'occasion. Cet évènement est organisé avec les jeunes adultes et les résidents.

Certains sont à la sécurité, d'autres s'occupent du matériel, d'autres encore sont à la cuisine, tout le monde y participe. La Fête du drapeau est ainsi toujours mentionnée avec beaucoup de fierté par les intervenant.e.s de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, qui voient en cet évènement la concrétisation de leurs idéaux d'affirmation de soi, de cohabitation et de participation citoyenne : « *11 ans de Fête du drapeau, pas un incident* », soulignent en permanence les intervenant.e.s de l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Le titre de cette recherche prend ici tout son sens : le lien durable est le moteur de l'inclusion et de la reconnaissance, car cela souligne le rapport très fort entre le contexte nord-montréalais des années 1980 et l'affirmation identitaire d'une partie de la population haïtienne qui se sent encore aujourd'hui méprisée, à travers sa négation comme composante sociale à part entière : « *On voulait tous marcher, vivre normalement, comme tout le monde, parce que, quand on est arrivés ici, c'était pas possible* »<sup>69</sup>, c'est ce que nous dira Beauvoir Jean à l'évocation de la Fête du drapeau haïtien.

Alex Honneth, philosophe et sociologue, nous dit notamment que l'acte de reconnaissance ne sera pas complet s'il ne débouche pas sur des comportements manifestant effectivement la valeur de cette reconnaissance. Or si cela peut se réaliser dans le cas d'interactions simples, la situation demande des transformations plus profondes dès lors que nous avons affaire à des institutions : « C'est de là que vient la nécessité de prendre en compte des composantes "matérielles" concernant la crédibilité de la reconnaissance, qui s'ajoute à la composante évaluative et consiste, selon le degré de complexité de l'interaction sociale, soit en des modes de comportement appropriés, soit en

---

<sup>69</sup> Beauvoir Jean, *propos recueillis en entrevue*.

des dispositions institutionnelles correspondantes »<sup>70</sup>. Ce constat d'Axel Honneth ouvre, nous semble-t-il, un questionnement au sujet de l'engagement institutionnel nécessaire à l'effectivité de cette reconnaissance. Que se passe-t-il une fois que les choses sont dites par les acteurs politiques ? À travers quels actes concrets la reconnaissance institutionnelle d'une partie de la population peut-elle se réaliser ? Quel rôle peut jouer en ce sens le milieu communautaire local ?

Cet aspect de l'engagement institutionnel nécessaire à l'effectivité de la reconnaissance passe aussi par les moyens mis à disposition des organismes et des intervenant.e.s pour mener à bien leur mission. Plus haut, Roberson Berlus évoquait des conditions salariales précaires : « *En plus, je gagnais plus d'argent avec mon administration...* »<sup>71</sup>. Cet aspect de l'intervention, nous l'avons nous-mêmes observé comme un enjeu sur le terrain de la recherche. Les intervenant.e.s que nous avons rencontrés n'ont pas manqué en effet de mettre en parallèle leurs conditions salariales précaires vis-à-vis des besoins des jeunes adultes et des lourdes attentes qui pèsent sur leurs épaules (épaules des intervenant.e.s et des jeunes adultes). C'est aussi cela que montre l'adaptation des intervenant.e.s pour réaliser des projets comme celui des camps de rupture, par exemple. En parlant de ce projet avec le coordonnateur de l'Incubateur, Slim Hammami, il nous dira qu'une telle démarche pourrait avoir beaucoup plus d'impact si elle bénéficiait d'un soutien intentionnel. Cet outil innovant d'intervention est construit à partir de la réalité des jeunes adultes

---

<sup>70</sup>Cf. Honneth A., 2008, *La société du mépris*, Paris, Éditions La Découverte, p. 271.

<sup>71</sup> Roberson Berlus, *propos recueillis en entrevue*.

pour répondre à leurs besoins, mais sa réalisation est « artisanale » par manque de moyens.

Les deux travailleurs de rue ont ainsi poursuivi le développement de différents projets comme des émissions de radio : « *plein de petites idées pour essayer de maintenir les jeunes, mais c'était jamais suffisant* ». Avec un certain nombre de partenaires, dont Parole d'excluEs et la Société d'Habitation de l'Est de Montréal, une réflexion a pu alors progressivement se mettre en place pour aménager un lieu spécifique à l'intervention sur les enjeux d'inclusion et de sécurité urbaine dans le Nord-Est. Comme cela a été mentionné précédemment, le premier apport d'un tel projet est qu'il n'existait aucun lieu de ce type auparavant à Montréal-Nord : avant l'ouverture de ce local, il n'existait aucun lieu d'accueil, un lieu offrant qui plus est un accueil inconditionnel, un lieu qui se veut le support à une prise en compte et un accompagnement psychosocial.

### 5.2.2. Pourquoi parler de lien durable ?

Le *lien durable* comme concept que nous avons introduit dans le cadre de ce travail recouvre un certain nombre d'éléments présentés précédemment. Il s'agit tout d'abord d'introduire une priorité dans l'action, de cibler un idéal dans l'agir interventionnel qui est le rapport à l'autre, mais aussi d'ouvrir la réflexion. Il s'agit donc d'un outil qui peut nous aider à appréhender les dynamiques d'inclusion qui entourent cette initiative. Selon cet angle de lecture, il devient possible de visualiser et d'associer intimement les impacts interventionnels de l'Incubateur avec une approche relationnelle, cette dernière étant de ce fait à la fois un idéal, une nécessité, et un résultat :

- Un concept idéal typique, car l'acceptation d'autrui relève d'un contexte et peut parfois être confrontée à des limites phénoménologiques (l'incohérence des propos d'autrui, l'incapacité de communiquer avec lui, la confrontation du vécu de l'intervenant avec une réalité déstabilisante, etc.);
- Une nécessité, car comme nous l'avons observé, l'intervention est ici tributaire de la relation, la relation de confiance pourrions-nous ajouter. Cette confiance est générée par un sentiment d'empathie et d'intercompréhension des réalités vécues et des problématiques en présence;
- Pour finir, le lien durable est aussi un résultat, dans le sens où l'intervenant va envisager le déploiement de ce rapport à l'autre essentiel sur le long terme. C'est-à-dire que l'intervenant, tout comme le jeune adulte, sont les garants de ce lien et de cette relation. Aussi, il est possible d'approcher l'implication des jeunes adultes sous cet angle relationnel, cet engagement sur le long terme étant en soi un signe d'implication et d'ouverture (implication émotionnelle qui se traduit par un rapport de confiance). Une dimension qui n'est pas toujours perçue en tant que telle lorsqu'il est question d'évoquer l'implication des usagers dans le milieu communautaire.<sup>72</sup>

Le lien durable est donc un concept qui souligne la nécessité de se projeter sur le long terme et de penser l'intervention, non pas seulement en termes

---

<sup>72</sup> Pour plus détails concernant les enjeux relationnels en matière d'intervention auprès de publics dits « exclus », voir Beghdadi S., 2016, *La relation d'être*, thèse de doctorat en sociologie, Université du Québec à Montréal.

d'objectifs ciblés, mais comme un environnement humain à co-construire et à développer durablement. Ce que cette recherche nous montre en définitive, c'est que l'intervention est synonyme de relation à entretenir avec le milieu, les publics cibles, les partenaires et le territoire. L'intervenant étant plongé dans un écosystème résidentiel, partenarial, communautaire, institutionnel, politique, scientifique, il revient à sa charge d'alimenter humainement cet enchevêtrement, en invitant les jeunes adultes à adopter cette même posture.

Dans la continuité de cette idée, il est possible d'établir un lien entre ce concept de lien durable et la notion d'écosystème d'intervention introduite par Jean-Marc Fontan concernant l'intervention de Parole d'excluEs à Montréal-Nord. En analysant l'approche de Parole d'excluEs, Jean-Marc Fontan décrit le rapport entre un système d'acteurs, c'est-à-dire un regroupement d'acteurs mis en relation dans un but précis, vers ce qu'il qualifie d'écosystème d'intervention, un espace d'expérimentation et de démonstration formé par l'expérience<sup>73</sup>.

S'agissant de l'Incubateur d'initiatives citoyennes, il est possible d'identifier plusieurs niveaux d'intervention tous interreliés : il y a l'intervention de première ligne, au niveau du travail de rue ; il y a la prise en compte, l'accueil et l'accompagnement au sein du local ; il y a la mise en relation de l'Incubateur

---

<sup>73</sup> « La zone " d'intervention" est cet espace où émergent les actions collectives issues des propositions citoyennes et les actions organisationnelles des acteurs centraux (SHAPEM, Accorderies, IUPE...) en appui à ces dernières. Cet espace d'expérimentation et de démonstration est au cœur de l'écosystème formé par l'expérience PE » (Jean-Marc Fontan, 2017, *Systématisation des connaissances sur la démarche de l'expérience et de l'organisation Parole d'excluEs. D'un système d'acteurs à un écosystème d'intervention*, Québec et Montréal, LADPA, IUPE, Service aux collectivités de l'UQAM, Parole d'excluEs, p. 76).

d'initiatives citoyennes avec les programmes de Café-Jeunesse Multiculturel<sup>74</sup> ; et il y a encore la collaboration avec les partenaires communautaires (l'organisme GAP-VIES, pour la prévention des ITSS ; L'ICI pour l'aide aux immigrant.e.s ; la SHAPEM, pour rejoindre les résident.e.s des logements sociaux et travailler à l'amélioration des relations dans le quartier ; Parole d'excluEs, le SPVM pour le référencement des personnes à risque et la lutte contre le profilage racial ; la Table de quartier de Montréal-Nord, pour le soutien à la concertation et aux initiatives locales).

Toute cette dynamique d'intervention n'est pas linéaire dans le cas de l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Ces différents axes d'intervention sont au contraire déployés parallèlement les uns aux autres. Ainsi le parcours au sein de l'Incubateur peut varier d'un jeune adulte à un autre. Un jeune adulte, par exemple, pourrait être rejoint par le travail de rue, se mettre ensuite à fréquenter le local, participer à un camp de rupture, intégrer dans un second temps un programme de Café-Jeunesse Multiculturel, et demander du soutien pour les démarches d'immigration à L'ICI. Un autre jeune adulte pourrait simplement quant à lui fréquenter le local de l'Incubateur dans le seul but de socialiser sans autres perspectives. L'intervention de l'Incubateur tente de s'adapter à la réalité de chaque personne et de prendre en compte le processus social et psychologique des jeunes adultes. Cette approche peut rendre l'intervention de l'Incubateur difficile à saisir, car au lieu de poser les mêmes attentes préalables sur tous les jeunes adultes, elle tente plutôt de moduler l'intervention selon les besoins en présence. Au centre de cette démarche, nous retrouvons la

---

<sup>74</sup> Voir la section 2.2.1 du présent texte pour le détail des programmes.

dimension relationnelle évoquée jusqu'à présent et que nous avons nommée le lien durable.



## **6. Changements de pratiques et perspectives de développement**

### **6.1. Des changements de pratiques et des transformations sociales**

Nous traiterons ici des enjeux relatifs aux changements de pratiques induits par l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Conjointement, nous aborderons la question plus large de la transformation sociale, c'est-à-dire des apports de l'Incubateur en matière d'amélioration des conditions de vie, de sensibilisation, de lutte contre les discriminations et les préjugés ou, plus généralement, des contributions de l'Incubateur au milieu communautaire local et la société dans son ensemble.

#### **6.1.1. L'importance de rassembler et de dialoguer**

En matière de changements de pratiques, il est intéressant de souligner l'approche relationnelle adoptée depuis la création de Café-Jeunesse Multiculturel, cette approche étant un élément clé de l'intervention : nous voyons tout au long de ce travail à quel point cet aspect de l'intervention était essentiel pour comprendre l'attachement des travailleurs de rue à leur organisme et l'attachement des jeunes adultes aux intervenant.e.s. Comme nous pouvons l'observer, sans le caractère innovant de Café-Jeunesse Multiculturel, à travers l'embauche de travailleurs de rue aux parcours atypiques, et à travers une volonté d'aller au-delà du travail de rue avant même l'ouverture du local, l'Incubateur d'initiatives citoyennes n'aurait pas pu voir le jour. De ce fait, l'Incubateur d'initiatives citoyennes héritera de la logique

organisationnelle de Café-Jeunesse Multiculturel et conservera à son ouverture cet aspect expérimental, à commencer par son cadre normatif original qui cible uniquement les conditions de base du vivre-ensemble sans pour autant poser d'attentes préalables envers ses usagers. L'Incubateur d'initiatives citoyennes offre ainsi un espace de confiance aux jeunes adultes, un lieu qui leur correspond sans formalisme interventionnel. Une intervention ajustable en fonction du contexte et en fonction des personnalités.

L'autre aspect innovant tient dans la capacité de l'Incubateur d'initiatives citoyennes à travailler à partir de problématiques locales et non pas seulement avec un public cible déjà stigmatisé. Raisonner en termes de problématiques, telles que la discrimination systémique, le profilage, la cohabitation dans un espace donné, fait appel à tous les acteurs en présence pour intervenir sans remettre toutes les responsabilités sur les épaules d'un public spécifique. L'Incubateur d'initiatives citoyennes se veut ainsi un lieu qui rassemble au-delà des groupes d'âge et des origines sociales ou ethniques. Et c'est bien parce que les problèmes de discrimination systémique et d'exclusion ne relèvent pas uniquement des jeunes adultes de Montréal-Nord que l'Incubateur d'initiatives citoyennes opte pour une résolution concertée des problèmes plutôt que pour une action ciblée uniquement sur les jeunes adultes.

Cela soulève par ailleurs l'importance du dialogue entre tous les acteurs qui sont partie prenante dans cette situation. C'est dans cette lignée que sera notamment développé le projet de « thérapie sociale » avec les résident.e.s de la SHAPEM, et l'organisme Parole d'excluEs. Ce projet de rétablissement du dialogue entre de jeunes adultes du secteur et des résident.e.s montre une fois encore que les intervenant.e.s de l'Incubateur d'initiatives citoyennes privilégient la recherche collective de solutions. Ce projet de thérapie sociale

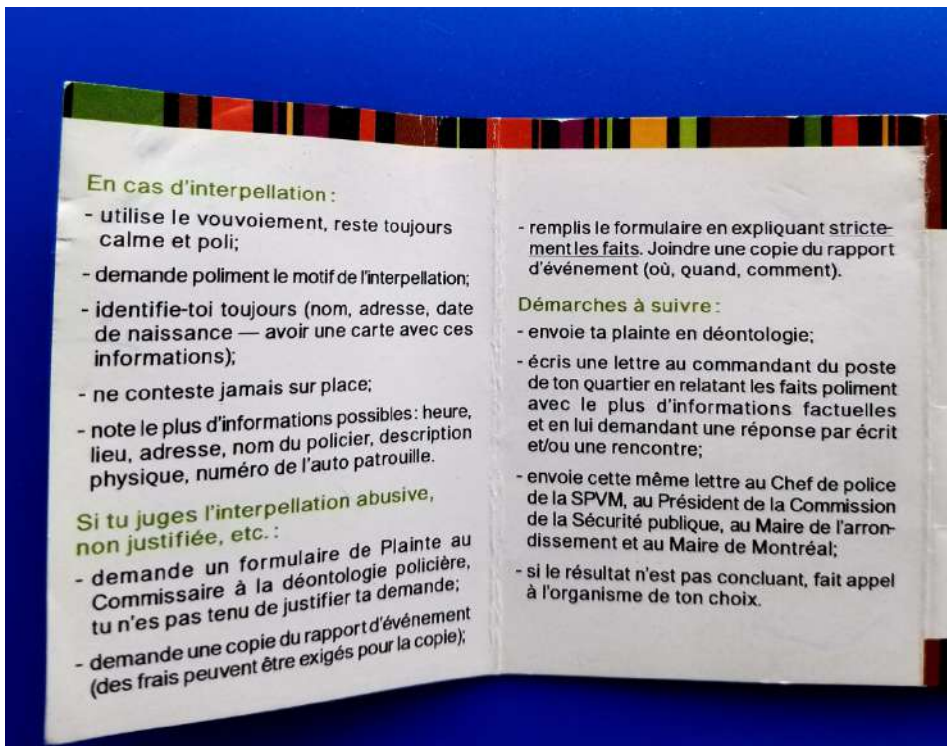
déployé en 2016, puis en 2018, est un ajout supplémentaire à toute la démarche expérimentale, débutée en 2007 avec l'embauche de Beauvoir Jean. Et tout ce processus, dont la thérapie sociale fait partie, a préparé l'ouverture du local en 2019 en proposant une offre de services et un accompagnement adapté aux réalités des jeunes adultes du Nord-Est.

### 6.1.2. L'expérience des jeunes adultes : une ressource en matière de reconnaissance des droits

L'implication des jeunes adultes dans le rétablissement du dialogue permettra aussi la production d'outils d'intervention à partir de leurs expériences en matière de discrimination et de profilage policier. Les intervenant.e.s de l'Incubateur d'initiatives citoyennes ont ainsi mis en place un dispositif pour que des personnes recherchées par la police puissent se faire arrêter dans le local de l'Incubateur dans le respect de leur droit. Nous voyons encore une fois comment les intervenant.e.s de l'Incubateur d'initiatives citoyennes ont pris en compte la peur des jeunes adultes vis-à-vis de la police et ont cherché une solution pour qu'ils se sentent en sécurité. Avec l'élaboration d'un protocole d'interpellation au sein du local, la personne recherchée peut se rendre au local de l'Incubateur et appeler la police en présence des intervenant.e.s ; au moment de l'arrestation, l'équipe s'assure du respect de ses droits et aide la personne arrêtée à trouver un avocat ; pour finir, l'équipe soutient le jeune adulte par l'écoute et les conseils. Une intervention qui démontre le rapport de confiance énoncé précédemment et qui ne pourrait se faire sans l'implication et l'engagement des jeunes adultes. Il ne s'agit pas ici de la simple implication à une activité donnée, mais d'une implication plus profonde et donc plus durable.

De la même manière, Roberson Berlus réalisera avec l'équipe d'intervenant.e.s de l'Incubateur une carte (figure 1) qui renferme les principales informations à connaître en cas d'interpellation : comment se comporter en cas d'interpellation ? Que faire si l'on juge l'interpellation abusive ? Quelles sont les démarches à suivre ?

Figure 1. Carte d'informations à connaître en cas d'interpellation



Source : cliché de l'auteur

Avant toute chose, il faut relever qu'il n'existait aucun document de ce type auparavant : un document dont la vocation est d'outiller les jeunes adultes à partir de leurs expériences. Les récits de bavures policières sont courants chez les jeunes adultes que nous avons côtoyé.e.s – nous en avons donné un exemple précédemment – mais le plus souvent, les jeunes adultes ne savent pas quoi faire et acceptent cet état de fait comme une normalité. Face à cela, certains se placent dans un rapport conflictuel avec les institutions et l'autorité.

Or, ce petit guide (une feuille cartonnée de 4cm x 16cm pliée en trois) indique aux jeunes adultes comment éviter une situation conflictuelle avec les policiers, comment se protéger ainsi que les recours possibles en cas d'interpellation jugée abusive. Un document qui s'appuie sur le vécu des jeunes adultes et qui crédibilise leurs récits, remédiant ainsi à un sentiment d'abandon de leur part : « *ici, on a quelqu'un qui nous écoute* », comme nous l'ont dit les jeunes adultes interrogé.e.s. Cette initiative invite de ce fait les jeunes adultes à devenir eux-mêmes des acteurs de changement par l'affirmation de soi et par le partage de ces informations à d'autres.

Comme innovation intéressante à retenir, il y a aussi les « camps de rupture », qui sont une continuité de l'intervention, mais cette fois-ci dans un milieu naturel ressourçant propice à l'introspection et la prise de décisions. Dans la continuité de ce que nous avons mentionné jusqu'à présent, il est possible de voir que Café-Jeunesse Multiculturel, confronté aux limites du travail de rue, a toujours voulu aller plus loin pour rejoindre les jeunes adultes et créer avec eux cette relation durable. Ce projet illustre parfaitement cette dynamique, à travers cette intention de construire sur des bases de confiance dans le respect de la personnalité de chacune ou de chacun, laissant par la même occasion le champ libre à l'expérimentation. Nous voyons aussi comment l'équipe d'intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes est toujours prête à sortir des sentiers battus pour rejoindre les jeunes adultes : dans ce cas précis par le biais d'une entente avec une connaissance de Roberson Berlus qui met à disposition des jeunes adultes un chalet gratuitement.

Autrement dit, faire autrement pour faire encore, car l'artisanat interventionnel est l'une des voies à suivre pour dépasser les limites qui affectent l'action sur le terrain, quel que soit le domaine d'intervention (car le manque de moyens,

l'épuisement, les roulements de personnel, la compétition entre les organismes, les enjeux politiques locaux sont autant de composantes à intégrer dans la gestion d'un projet).

Pour finir en matière de changement de pratiques, il faut évoquer l'approche partenariale de l'Incubateur d'initiatives citoyennes. L'Incubateur se distingue ici des nombreux projets que nous avons connus par sa posture en matière de collaboration. La démarche adoptée consiste en effet à laisser, progressivement, l'organisme partenaire trouver lui-même sa propre place au sein de ce projet. Les ressources affectées par l'organisme partenaire sont, de la même façon, conviées à se rendre au local de l'Incubateur d'initiatives citoyennes afin de prendre connaissance du terrain et de créer des liens avec l'équipe d'intervention de l'Incubateur et avec les jeunes adultes. C'est ce que nous avons observé, par exemple, concernant la mise en place d'interventions qui touchent aux ITSS avec l'organisme GAP-VIES dont les intervenant.e.s se rendent directement au local de l'Incubateur afin de distribuer du matériel de prévention et d'outiller les jeunes adultes. Il a fallu plusieurs mois de présence afin, finalement, que l'organisme partenaire trouve sa place et que les jeunes adultes considèrent ses intervenant.e.s comme composante du projet d'Incubateur. Tout cela n'est pas sans soulever un certain nombre de limites et d'enjeux directement rattachés à la démarche de l'Incubateur d'initiatives citoyennes.

L'une des de ces limites réside précisément dans la trop grande flexibilité du cadre partenarial proposé par l'Incubateur. Le fait que l'organisme partenaire doive, en quelque sorte, prendre à sa charge la dimension relationnelle évoquée précédemment et s'inscrire lui-même dans ce projet d'Incubateur peut s'avérer déstabilisant. Premièrement, l'organisme partenaire n'a pas

toujours la même approche que celle prônée par l'Incubateur (ancrage local, accueil inconditionnel, expérimentation, ajustement continu de l'intervention). Deuxièmement, tous les organismes n'accordent pas la même place à la dimension relationnelle dans leurs interventions et, de ce fait, n'ont pas toujours les ressources adéquates pour prendre en charge la dimension relationnelle en question. Pour que l'intervenant de l'organisme partenaire trouve sa place au sein du projet d'Incubateur, il faut qu'il se sente en mesure de se rendre au local de l'Incubateur, de rencontrer des jeunes adultes, de les connaître, de prendre en compte leur mode de vie, d'adapter son intervention en conséquence, et seulement ensuite, de commencer le travail avec eux. Cela impose donc que l'organisme partenaire dispose de cette flexibilité et des ressources promptes à tenir ce rôle hors de leur zone habituelle de confort.

En conclusion à cette partie, il est possible de constater que les transformations sociales apportées par l'Incubateur d'initiatives citoyennes touchent plusieurs champs : le champ socioculturel, c'est-à-dire ce qui a trait au vivre-ensemble, à la création de liens, aux relations interculturelles et intergénérationnelles ; le champ socio-économique, à travers les camps de ruptures et les liens qui sont opérés entre travail de rue, accompagnement au sein de l'Incubateur et programmes d'insertion professionnelle ; pour finir, le champ sociopolitique, puisque ces transformations soutiennent la participation citoyenne, le développement du pouvoir d'agir et le respect des droits des minorités, la libération de la parole et la déstigmatisation et la lutte contre les discriminations systémiques<sup>75</sup>.

---

<sup>75</sup> S'agissant de Parole d'excluEs, Jean-Marc Fontan constate que la transformation sociale implique la circonscription d'un niveau géographique, et se rapporte aux champs socioculturel,

## **6.2. Quelques enjeux à dépasser**

En définitive, Café-Jeunesse Multiculturel se présente déjà en soi comme un milieu d'expérimentation et d'innovation, et l'Incubateur d'initiatives citoyennes conservera à son ouverture cet aspect innovant : cela est notamment visible dans son cadre normatif très proche d'un accueil inconditionnel. Cette flexibilité d'intervention, cette liberté d'action et de création qu'offre l'Incubateur d'initiatives citoyennes peuvent cependant rendre l'appropriation du projet difficile par les autres partenaires du milieu communautaire. En effet, une démarche qui privilégie l'expérimentation et qui demande aux partenaires de s'immerger, de prendre part au dispositif et de trouver leur propre place par eux-mêmes peut parfois s'avérer déstabilisante. L'intégration des partenaires se présente ainsi comme une difficulté, nous dira, songeur, le directeur et fondateur de Café-Jeunesse Multiculturel, Williamson Lamarre.

L'appropriation du projet par les éventuels partenaires communautaires est donc un enjeu majeur du développement de cette initiative. Comment conserver ce cadre très peu normatif caractéristique de l'Incubateur, comment maintenir la volonté d'innover et d'expérimenter, en sachant par ailleurs qu'il est difficile pour les partenaires éventuels de s'insérer dans le projet ? Cela d'autant plus que les partenaires sont invités à trouver leur propre place au sein de l'Incubateur d'initiatives citoyennes.

---

socio-économique et sociopolitique. Cf. Fontan J-M., *Systématisation des connaissances sur la démarche de l'expérience et de l'organisation Parole d'excluEs. D'un système d'acteurs à un écosystème d'intervention*, Québec et Montréal, LADPA, IUPE, Service aux collectivités de l'UQAM, Parole d'excluEs.



Ce phénomène de l'appropriation par les partenaires relève aussi, selon nous, du fait que les organismes potentiellement partenaires ne disposent pas toujours de ressources professionnelles ayant le profil adapté pour s'intégrer au sein du local de l'Incubateur et de son environnement. Il peut donc y avoir parfois une distance de certains partenaires communautaires par méconnaissance des réalités des jeunes adultes et de la manière de les aborder sur le terrain. Au cœur de cette problématique, il y a la question de la formation adéquate des ressources partenariales, or l'Incubateur d'initiatives citoyennes pourrait jouer un rôle central dans l'intégration, voire la formation, d'intervenant.e.s de milieu auprès des jeunes adultes dans le secteur du Nord-Est de Montréal-Nord.

Autre enjeu central pour cette intervention : la collaboration avec le SPVM. Tout au long de notre recherche, la police a été décrite comme un obstacle à l'intervention, autant par l'équipe de l'Incubateur que par les jeunes adultes. Au moment où nous écrivons ces lignes, un dialogue a néanmoins pris place et des pistes de collaboration commencent à se dessiner. Parmi les enjeux à résoudre, il y a la présence de véhicules de police quasi continuellement devant le local, ce qui a pour effet de renvoyer une image négative de l'Incubateur d'initiatives citoyennes et de stigmatiser davantage des jeunes adultes qui cherchent un lieu de répit et de confiance. Il y a ainsi une entente solide à établir avec le SPVM afin qu'il y ait une complémentarité des actions et afin d'aller davantage vers une dynamique d'inclusion qui pourrait s'opposer à des enjeux systémiques de discrimination <sup>76</sup>.

---

<sup>76</sup> Cette démarche pourra prendre appui sur les liens de collaboration passés entre le PDQ 39 et l'équipe de l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Il y a notamment la participation du SPVM au

### **6.3. Perspectives de développement**

Au fil de nos échanges avec les jeunes adultes, il a été plusieurs fois question d'aménager le local pour rejoindre les plus jeunes (18-25 ans)<sup>77</sup> : permettre aux plus jeunes d'avoir un espace à eux les incitera davantage à fréquenter le local. Les jeunes adultes interrogé.e.s ont insisté sur l'urgence d'intervenir auprès des plus jeunes afin de leur éviter les déboires que certains ont subis (nous pensons ici à ces jeunes morts suite aux fusillades dans le secteur). Parallèlement à cela, il était aussi question de lutter contre le décrochage scolaire dès le plus jeune âge : en développant des activités pédagogiques et parascolaires, en proposant de l'accompagnement scolaire. Nous ajouterons aussi le développement d'activités partenariales avec la bibliothèque et la commission scolaire du secteur.

Concernant l'intervention auprès des jeunes adultes, il faut par la même occasion développer et renforcer les interventions qui incluent les logiques de genres. En effet, lorsqu'il est question de « gang de rue » ou de groupes criminels, la prostitution et l'exploitation des jeunes filles sont parfois présentes. Aussi, une action pédagogique en amont auprès des filles sur ces aspects est un axe majeur d'intervention. Ce type d'intervention, qu'il faudrait développer dans les écoles, dans la rue ou directement auprès des familles, si cela est possible, en plus de soutenir le renforcement du pouvoir d'agir des jeunes filles, devrait aussi s'adresser aux garçons afin de les former et de les mobiliser comme des acteurs de changement. Cette prise en compte de la dimension

---

lancement du projet ; la mise en place d'un protocole d'interpellation mis en place au sein de l'Incubateur ; mais aussi la participation du SPVM aux rencontres de concertation du milieu communautaire et institutionnel.

<sup>77</sup> Découpage opéré par les jeunes adultes lors de nos rencontres avec eux.

du genre doit aussi parallèlement inclure la prévention de l'homophobie et l'inclusion de toutes les communautés LGBTQ.

En lien avec le point amené par les jeunes adultes concernant la nécessité de rejoindre les plus jeunes, il semble nécessaire à l'équipe d'intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes de s'orienter aussi vers le développement d'interventions virtuelles par l'intermédiaire des réseaux sociaux notamment. L'adaptation de l'intervention sociale aux pratiques des jeunes doit se faire de manière plus rapide afin de pouvoir les rejoindre et rester en relation avec eux. Nous pouvons d'ores et déjà imaginer une intervention connectée qui se fera sur le métavers (du grec *meta*, au-delà, et univers), c'est-à-dire sur l'internet augmenté de la réalité virtuelle. Un environnement numérique immersif en développement où il est question d'interagir, assister à des évènements, visiter des lieux, mais aussi d'ouvrir un magasin ou de créer artistiquement. Il existe déjà une application virtuelle nommée *Help club* destinée au soutien sur le métavers des personnes ayant des problématiques de santé mentale<sup>78</sup>. Il est donc impératif, selon nous, que les intervenant.e.s sociaux et les nouveaux projets communautaires tournés vers les jeunes intègrent cet élément dans leurs pratiques d'avenir, or cette piste reste encore peu explorée pour le moment. De précédents travaux, ainsi que la pandémie du COVID-19, nous ont pourtant montré à quel point le numérique était un enjeu d'intervention, ayant

---

<sup>78</sup> Cf. <https://sidequestvr.com/app/2855/help-club-mental-health-support-in-the-metaverse>. Des lieux de formation à ce nouvel environnement sont aussi en développement. Cf. Dansoko Touré K., 28 mars 2022, « En France bientôt une école pour apprendre le métavers ? », *Libération*, [https://www.liberation.fr/lifestyle/hightech/en-france-bientot-une-ecole-pour-apprendre-le-metavers-20220328\\_AEOKPZPKAZE75H64RACWBTEAPA/](https://www.liberation.fr/lifestyle/hightech/en-france-bientot-une-ecole-pour-apprendre-le-metavers-20220328_AEOKPZPKAZE75H64RACWBTEAPA/)

la capacité de remplacer ponctuellement l'intervention physique, du moins de la compléter ou d'en être le point d'entrée<sup>79</sup>.

En tant que chercheurs, il nous apparaît aussi essentiel pour l'Incubateur d'initiatives citoyennes d'améliorer l'appropriation du projet par les partenaires du milieu communautaire et institutionnel en lien avec les enjeux soulevés (principalement : immigration et accueil des réfugié.e.s ; soutien scolaire et pédagogique ; promotion des arts et sports ; prévention des ITSS ; intervention au niveau des familles ; développement de l'employabilité ; gestion de la violence). Il est donc nécessaire de travailler au cas par cas sur des protocoles de collaboration et sur les meilleures façons d'intégrer un partenaire donné à la démarche de l'Incubateur d'initiatives citoyennes. Éventuellement, mettre en place une ressource en supervision et gestion des partenariats afin de favoriser le développement partenarial et l'arrimage du projet aux instances communautaires et institutionnelles locales.

Tout cela pose aussi la question du type de financement dont pourrait bénéficier ce projet d'Incubateur d'initiatives citoyennes : comme nous l'avons mentionné précédemment, le projet ne dépend actuellement que d'une subvention FIRM de 100 000 dollars. Il y a donc un enjeu pour les développeurs de ce projet à intégrer de nouveaux financements qui leur permettront d'accéder à une autonomie financière afin de maintenir l'aspect expérimental et innovant de l'Incubateur. Une collaboration avec des bailleurs de fonds

---

<sup>79</sup>Cf. Alberio M., Beghdadi S., 2019, « La reconfiguration des acteurs communautaires en contexte de réorganisation et d'austérité », in, Klein J-L., Boucher J. L., Camus A., Champagne C., Noiseux Y, (dir.), *Trajectoires d'innovation : Des émergences à la reconnaissance. Trajectoires d'innovation*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 165-176

susceptibles de comprendre les enjeux et la posture en présence aura certainement un impact significatif sur les résultats du projet. Dans le cadre de ce type de démarche, le bailleur ne pourrait être simplement un financeur d'objectifs à réaliser, mais avant tout une partie prenante du projet et de ce qu'il représente. Il y a ainsi un enjeu capital pour les bailleurs de fonds de développer ou d'appuyer ce type d'approches, qui proposent une lecture transversale des problèmes et qui intègre une forte dimension relationnelle en intervention, afin de pouvoir précisément agir de manière davantage concertée et rassembleuse sur un territoire donné.

L'enjeu relationnel de l'intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes apparaît clairement comme un objectif en soi de l'intervention, et donc un enjeu capital de financement, sachant par ailleurs qu'il est très peu présent dans les programmes de subventions. Cela nous donne à voir le rôle que peuvent tenir des organismes tels que Café-Jeunesse Multiculturel, ou encore Parole d'excluEs, dans les transformations à venir des appels à financement, notamment à Montréal-Nord. Il y a en effet un réel défi à ce que ces innovations et leurs impacts sur le terrain soient pris en compte dans l'élaboration future des politiques de soutien aux projets d'intervention communautaire.

Cette nouvelle gestion de la dynamique partenariale sera ainsi essentielle à nos yeux afin de pouvoir aller au-delà des enjeux locaux et de pouvoir répondre précisément aux questions systémiques qui touchent les populations du secteur, à commencer par les jeunes adultes. En intégrant l'action locale dans une lecture globale de la réalité, il devient possible de viser la résolution des problématiques qui sont au cœur de l'intervention de l'Incubateur d'initiatives citoyennes.



## Conclusion

Tout au long de ce travail, nous avons brossé le portrait d'un Incubateur d'initiatives citoyennes qui se caractérise avant tout par la prise en compte de jeunes adultes aux prises avec des problématiques d'exclusion, de discrimination systémique, d'isolement géographique et de décrochage scolaire. La prise en compte de ce public est primordiale dans un contexte où les responsabilités pèsent sur des jeunes adultes dépourvus de l'écoute et de l'accompagnement nécessaire à leur bien-être.

C'est bien cet aspect que soulignent les résultats obtenus lors de nos échanges et entrevues avec les jeunes adultes qui fréquentent ce lieu. Tous les jeunes adultes interrogé.e.s ont mentionné l'importance de l'incubateur au quotidien, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour l'ensemble des résident.e.s du secteur. À Montréal-Nord, il n'existe aucun lieu de ce type. Un lieu pour les jeunes adultes, mais ouvert à ceux ou celles qui le souhaitent, sans autres conditions que le respect de la loi et des règles élémentaires de politesse et de respect. Cet Incubateur est ainsi un espace où les jeunes adultes peuvent trouver du soutien, un espace où les plus jeunes peuvent côtoyer les plus âgé.e.s et où les différentes communautés peuvent dialoguer.

Par-delà la prise en compte, il y a le développement de la solidarité. Les jeunes adultes ont mentionné le fait que l'Incubateur d'initiatives citoyennes était un lieu où des liens se tissaient, un lieu où « *le monde regarde sur toi* », pour reprendre l'expression de l'un d'entre eux. Cela rejoint cette notion d'abri ou de refuge que nous avons évoqué dans le cadre de cette recherche. Le local de l'Incubateur est un lieu où les jeunes adultes vont se rencontrer, et il est tout à fait courant que des jeunes adultes se rendent au local de l'Incubateur pour voir

si une connaissance s'y trouve. L'Incubateur d'initiatives citoyennes permet ainsi de maintenir des jeunes adultes, en ruptures scolaire ou professionnelle, au sein d'un environnement social protecteur.

À ce premier niveau d'intervention, celui de la prise en compte, s'ajoute une intervention plus poussée avec l'accompagnement des jeunes adultes dans leurs démarches professionnelles, administratives ou juridiques. Et, dès lors qu'il s'agit de reconnaissance des droits, de reconnaissance des identités et de lutte contre les discriminations systémiques, l'Incubateur d'initiatives citoyennes agit comme un levier de mobilisation capable de viser, en s'insérant dans l'action plus globale de Café-Jeunesse Multiculturel, un impact qui dépasse le simple cadre local.

Par quels moyens en arrive-t-on à ces effets ? Un directeur en poste depuis 25 ans, l'embauche d'intervenant.e.s de milieu atypiques capables de rejoindre les jeunes adultes du secteur et une démarche expérimentale qui s'appuie sur les acquis relationnels. Cela se traduit notamment par l'organisation de rencontres avec des jeunes adultes dans des gymnases, des restaurants, des immeubles. Dès lors que Café-Jeunesse Multiculturel a débuté cette expérimentation, il n'était déjà plus question de travail de rue, mais d'un projet complémentaire qui allait permettre de créer des liens durables sur lesquels pourrait s'appuyer une intervention plus complète.

Ce que ce travail nous aura permis de constater, c'est que la dimension relationnelle est un enjeu capital dans un contexte semblable à celui de Montréal-Nord. Au fil des années, les intervenant.e.s de l'Incubateur ont pu tisser des liens solides avec les jeunes adultes en rattachant leurs parcours respectifs aux réalités locales, mais aussi, à travers leurs prises de position à l'encontre du



profilage et de la stigmatisation des jeunes adultes racisés. C'est ce que nous avons nommé le lien durable. Dans les faits, cela se traduit aussi par un cadre normatif inclusif, un soutien moral et une absence de jugement envers les jeunes adultes criminalisé.e.s. C'est précisément cette posture et cette démarche qui permettent aux intervenant.e.s de sensibiliser les jeunes adultes via différents projets et c'est aussi cette même posture qui fait que les jeunes adultes se sentent concerné.e.s par l'Incubateur d'incitatives citoyennes et souhaitent le préserver de la fermeture.

Autre élément qui nous aura particulièrement marqué, c'est le sacrifice des intervenant.e.s agissant en première ligne avec peu de moyens. En effet, on remarque généralement que le développement de liens durables et de projets à long terme repose sur la mise en place d'assises financières stables, à la fois nécessaires pour la reconnaissance du travail accompli, et pour le renforcement des actions entreprises. Au contraire de cela, nous avons observé dans le cas de l'Incubateur des intervenant.e.s sous-payés, ne sachant pas de quoi demain sera fait, mais soucieux, pourtant, de remplir leur mission auprès des jeunes adultes qui fréquentent le local et les résident.e.s du secteur. Situation d'autant plus préoccupante pour les intervenant.e.s et les jeunes adultes que l'organisme Café-Jeunesse Multiculturel a un financement assuré jusqu'en 2022 pour son programme de travailleurs de rue grâce à l'appui de deux fondations<sup>80</sup>.

---

<sup>80</sup> « Deux organismes de bienfaisance, la Fondation Mirella et Lino Saputo et la Fondation Lucie et André Chagnon, ont fait un don de 360 000 \$ pour un an au Café-Jeunesse multiculturel, afin de rémunérer six travailleurs de rue. » (Isabel Ducas, 22 décembre 2021, « Montréal-Nord, Le programme des travailleurs de rue appelle le secteur privé à survivre », *La Presse*, <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2021-12-22/montreal-nord/un-programme-de-travailleurs-de-rue-fait-appel-au-prive-pour-survivre.php> ).

De la même façon qu'il y a un développement [économique] durable, l'intervention sociale doit se concevoir avec une approche de lien durable fondée sur la compréhension des réalités et des enjeux locaux. À cela, il faut encore ajouter l'adaptation et l'ajustement interventionnel en fonction des contextes et des situations, et pour finir, la coopération écosystémique de tous les acteurs en présence dans la résolution des problèmes.

Pour finir, l'un des défis majeurs qui attendent cet Incubateur d'initiatives citoyennes sera de pouvoir maintenir son action et sa posture tout en ajustant sa collaboration avec les acteurs institutionnels, et notamment le SPVM, afin d'agir concrètement sur les discriminations systémiques qui affectent les jeunes adultes de Montréal-Nord. Comme nous l'avons constaté, la responsabilité de la violence ou des échecs interventionnels ne peut être portée uniquement par un groupe de jeunes adultes, mais elle doit se rapporter à un cadre sociétal global sur lequel tous les acteurs locaux ont un pouvoir d'agir, car s'appropriier collectivement le niveau local, c'est déjà commencer à transformer le niveau global.

## Bibliographie

- ABENSOUR M., 2004. *La démocratie contre l'État, Marx et le moment machiavélien*, Paris, Le Félin.
- ALBERIO M., 2015. Les initiatives locales et les défis des acteurs du milieu face aux coupes et aux changements actuels, *Organisation et territoire*, 24, pp. 53-61.
- ALBERIO M., BEGHDADI S., 2019. « La reconfiguration des acteurs communautaires en contexte de réorganisation et austérité », dans KLEIN J-L., BOUCHER J. L., CAMUS A., CHAMPAGNE C., NOISEUX Y (dir.), *Trajectoires d'innovation : Des émergences à la reconnaissance. Trajectoires d'innovation* (pp. 165-176). Québec, Presses de l'Université du Québec.
- ALBERIO M., BEGHDADI S., 2018. Quelles sont les perspectives pour l'intervention sociale communautaire auprès des jeunes au Québec ? Le cas des services aux jeunes dans la région du Bas-St-Laurent, *L'infirmière clinicienne*, 15(2), pp. 14-20.
- BECKER H., 1985 [1963]. *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.
- BECKER H., 2002. *Les Ficelles du métier*, Paris, La découverte.
- BEGHDADI S., 2021. *Reflets de terrain : regards sur un Incubateur d'initiatives citoyennes*, Blog de l'Incubateur universitaire de Parole d'excluEs. <<https://iupe.wordpress.com/2021/03/29/incubateur-initiatives-citoyennes/>>
- BEGHDADI S., 2018. « La Quête du sens. Entretien avec Vincent de Gaulejac », dans FORTIER I., RHÉAUME J., RUELLAND I., BEGHDADI S., HAMISULTANE S, (dir.), *Clinique en sciences sociales : sens et pratiques alternatives* (pp. 279-292), Québec, Presses de l'Université du Québec.
- BEGHDADI S., 2016. *La relation d'être : analyse des dimensions éthiques et normatives dans le cadre d'une intervention auprès de toxicomanes à Montréal*, Thèse de doctorat en sociologie, Montréal, UQAM.

- BELLOT C., BRESSON M., JETTÉ C., (dir.), 2013. *Le travail social et la nouvelle gestion publique*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- BERGER P, LUCKMANN T., 1997. *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin.
- BOURASSA X., 12 mai 2021. « Montréal-Nord : le PDQ 39 sévit durement dans le quartier industriel », *Métro*. <<https://journalmetro.com/local/montreal-nord/2640350/montreal-nord-le-pdq-39-sevit-durement-dans-le-quartier-industriel/>>
- BOURGEOIS P., 1995. *En quête de respect*, Paris, Seuil.
- CARIÈS R., HECK I., SOQUET-JUGLARD F., SIMARD M., 2021. *L'îlot Pelletier à Montréal-Nord : quels enjeux prioritaires 10 ans après l'implantation d'un modèle de transformation territoriale dans le secteur ?*, Cahiers du CRISES, n° [ES2101](#), Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), Montréal.
- HECK, I., 2016. Parole d'excluEs : créer de l'inclusion sociale, *Revue Relations*, (784), pp. 28–29.
- CASTEL R., 1989. « Institution totales et configurations ponctuelles », dans JOSEPH I, CASTEL R, COSNIER J (dir.), *Le parler frais d'Erving Goffman* (pp. 31-43), Paris, Éditions de minuit.
- CHADIRAC (de) K., 2016. *L'exclusion sociale. Proposition de définition*, projet supervisé, Montréal, HEC Montréal.
- COULON A, 2002. *L'ethnométhodologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- DANSOKO TOURÉ K., 28 mars 2022. « En France bientôt une école pour apprendre le métavers ? », *Libération*. <[https://www.liberation.fr/lifestyle/hightech/en-france-bientot-une-ecole-pour-apprendre-le-metavers-20220328\\_AEOKPZPKAZE75H64RACWBTEAPA/](https://www.liberation.fr/lifestyle/hightech/en-france-bientot-une-ecole-pour-apprendre-le-metavers-20220328_AEOKPZPKAZE75H64RACWBTEAPA/)>
- DESLAURIERS J-P., 2000. « L'observation directe », dans Mayer R, et coll. (dir.), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (pp. 135-157), Montréal, Gaétan Morin.
- DEWEY J., HAYDEN TUFTS J., 2021. *Éthique*, Paris, Gallimard.

- DHUME F., 2016. Du racisme institutionnel à la discrimination systémique? Reformuler l'approche critique, *Migrations Société*, (163), pp. 33-46.
- DUVOUX N., 2014. La peur de l'ethnographe. Réflexions à partir d'une enquête sur la pauvreté urbaine à Boston, *Genèses*, 97(4), pp. 126-139.
- ELKOURI R., 17 septembre 2008. « De Bo-Gas à bon-gars », *La Presse*. <<https://www.lapresse.ca/109ébats/chroniques/200809/19/01-672595-de-bo-gars-a-bon-gars.php>>
- FONTAN J.-M., 2017. *D'un système d'acteurs à un écosystème d'intervention. Systématisation des connaissances sur la démarche de l'expérience et de l'organisation Parole d'excluEs*, rapport de recherche, Montréal, Parole d'excluEs et Service aux collectivités UQAM.
- FONTAN J.-M., HECK I., 2017. Parole d'excluEs : croisement des savoirs, des pouvoirs et des pratiques au sein de l'Incubateur universitaire, *Éducation et socialisation*, (45). <<http://journals.openedition.org/edso/2540>>
- FONTAN J., KLEIN J., CAILLOUETTE J., DOYON M., LÉVESQUE B., TREMBLAY D., TREMBLAY P., TRUELLE C., 2014. Vers de nouveaux modèles d'action en développement territorial : l'expérimentation à l'échelle locale de la transition vers le «buen vivir », *Économie et Solidarités*, 44(1-2), pp. 84-102.
- FONTAN J., LONGTIN D., RENÉ J-F., 2013. La recherche participative à l'aune de la mobilisation citoyenne : une innovation sociale de rupture ou de continuité ?, *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), pp. 125-140.
- FORTIER I., RHÉAUME J., RUELLAND I., BEGHADADI S., HAMISULTANE S. (dir.), 2018. *Clinique en sciences sociales : sens et pratiques alternatives*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- GARFINKEL H., 2020. *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- GHAFFARI, L., KLEIN J.-L., FONTAN J.-M., 2018. *Portrait de la population de l'arrondissement de Montréal-Nord*, Rapport produit dans le cadre d'un mandat accordé par l'arrondissement de Montréal-Nord.
- GRAFMEYER Y., JOSEPH, I., 1994 [1979]. *L'école de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier.

- GOFFMAN E., 2002 [1963]. *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit.
- HECK, I., 2017. *Du soutien à l'action à la recherche et développement. Bilan des activités du volet de recherche interne à Parole d'excluEs 2013 à 2017*, rapport de recherche, Montréal, Parole d'excluEs et Service aux collectivités UQAM.
- HECK I., MANON M., MONIER P., 2020. *Co-construire le plan d'aménagement du Nord-Est. Du récit aux actions*, Rapport de recherche, Montréal, Incubateur universitaire de Parole d'excluEs.
- HONNETH A., 2008. *La société du mépris*, Paris, Éditions La Découverte.
- LAPERRIÈRE A., 1977. « La théorisation ancrée (grounded theory) », dans Poupart J. et coll. (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémiques et méthodologiques* (pp. 309-332), Montréal, Gaétan Morin.
- MALENFANT, J., NICHOLS, N., SCHWAN, K., 2019. Chasing Funding to "Eat Our Own Tail": The Invisible Emotional Work of Making Social Change, *Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research*, 10(2), pp. 40-54.
- KARLSEN, J., LARREA M., 2014. *Territorial Development and Action Research. Innovation through Dialogue*, Londres, Routledge.
- KAUFFMANN J-C., 2001. *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, .
- MAZOT A., 2021. *Les habitants de Montréal-Nord et le COVID-19 : Impact et rapport aux institutions*, Rapport de recherche, Montréal, Hoodstock, Parole d'excluEs, SHAPEM. <<https://www.hoodstock.ca/immeuble-a-immeuble>>
- OUMET G., 9 juillet 2021. « Laissés pour compte : voici comment la pandémie a empiré la violence à Montréal-Nord », *24 heures*. <<https://www.24heures.ca/2021/07/09/laisses-pour-compte--voici-comment-la-pandemie-a-empire-la-violence-a-montreal-nord>>
- PARENT F., SABOURIN P., 2016. « Les espaces-temps de la production ethnographique », *Cahiers de la recherche sociologique*, (61), pp. 109-126.
- RICOEUR P., 2005. *Discours et communication*, Paris, L'Herne.

SCHÜTZ A., 2003 [1966]. *L'étranger*, Editions Allia.

TOUZIN C., , 2 novembre 2014. « Les rues de Beauvoir », *La Presse+*.  
<[https://plus.lapresse.ca/screens/0cd6afa5-d236-4af1-b4d1-14c674fa7c4a\\_7C\\_spsGAAsxllf~.html](https://plus.lapresse.ca/screens/0cd6afa5-d236-4af1-b4d1-14c674fa7c4a_7C_spsGAAsxllf~.html)>

TREMBLAY P., 2011. *Beauvoir Jean. Le récit du vétéran*, Montréal, Éditions Liber.

VILLE DE MONTRÉAL, 2018. *Profil sociodémographique de Montréal-Nord*.





## **Annexe 1. Guide d'entretiens individuels. Jeunes adultes, citoyen.ne.s et commerçant.e.s**

- Quelle est votre perception de l'Incubateur d'initiatives citoyennes ?
- Qu'est-ce qui a changé selon vous depuis la mise en place de cette initiative ?
- L'ouverture de l'Incubateur d'initiatives citoyennes répond-elle à vos attentes ?
- L'Incubateur d'initiatives citoyennes contribue-t-il selon vous à améliorer les conditions de vie dans le quartier ? Si oui, comment ?
- L'Incubateur d'initiatives citoyennes contribue-t-il à développer les initiatives citoyennes ? Si oui, lesquelles ? De quelle manière ?
- Voyez-vous des obstacles dans la mise en place de cette initiative ?
- Que faudrait-il, selon vous, afin que l'impact de l'Incubateur d'initiatives citoyennes soit renforcé ?



## **Annexe 2. Guide d'entretiens. Intervenant.e.s de l'Incubateur d'initiatives citoyennes**

- 1) L'élaboration du projet :
  - Comment a été ce projet d'Incubateur d'initiatives citoyennes ?
  - La co-construction a-t-elle joué un rôle essentiel dans l'aboutissement du projet ?
  - Quelles sont selon vous les moments forts de cette phase d'élaboration ?
  
- 2) La dynamique partenariale :
  - Comment s'est fait la mise en relation avec les partenaires du projet ?
  - Comment s'effectue la répartition des rôles dans l'élaboration et la mise en œuvre du projet ?
  - Cette dynamique partenariale a-t-elle renforcé les liens entre les différents acteurs du projet ?
  - Quelles sont les difficultés et les réussites de cette dynamique partenariale ?
  
- 3) La place occupée par l'Incubateur d'initiatives citoyennes dans le secteur de la rue Pascal et Lapierre aujourd'hui :
  - Quelle place occupe selon vous l'Incubateur d'initiatives citoyennes aujourd'hui dans le secteur Pascal-Lapierre ?
  - Cette place ou le rôle tenu aujourd'hui par l'Incubateur est-il selon vous amené à se transformer ? Si oui, de quelle façon ?